

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DES COTES-DU-NORD

Fondée le 31 Janvier 1861

BULLETINS & MÉMOIRES

NOTA. Les Publications de la Société
ont été interrompues, par suite de la guerre, de 1914 à 1919 inclus

(TOME XCIV)

PRIX DE LA SORBONNE
Concours général des Sociétés savantes (Année 1876)
MEDAILLE
Exposition universelle de 1889

Les Presses Bretonnes - Saint-Brieuc

1966

Les Orgues du Département des Côtes-du-Nord

(ESQUISSE HISTORIQUE)

PREMIERE PARTIE (1415-1837)

On divise communément l'histoire de l'orgue en cinq grandes périodes : le Moyen-Age, le xvi^e siècle, les xvii^e et xviii^e siècles, le xix^e et enfin le xx^e, correspondant approximativement à ce que l'on appelle l'orgue gothique, l'orgue Renaissance, l'orgue classique, l'orgue romantique et l'orgue néo-classique. Cette division par siècles est commode, bien qu'elle ne soit pas tout à fait exacte. C'est ainsi que l'un des meilleurs historiens de cet instrument, M. Norbert Dufourcq (1) fait commencer à 1580 environ la période de l'orgue classique. D'autre part le règne de l'orgue romantique ne commence guère avant 1840, après la période creuse qui suivit la Révolution ; et sa conception persiste chez les facteurs d'orgue jusqu'en 1925 ou 1930. Nous diviserons donc la présente étude en tenant compte de ces rectifications à apporter à la division par siècles.

I

L'ORGUE GOTHIQUE DU MOYEN-AGE

Les orgues les plus anciens dont l'existence est attestée en Bretagne sont ceux de Lamballe (1415), de Rennes (1417), de Quimper (deuxième quart du xv^e siècle) et de Saint-Sulpice de Fougères (1443). C'est de Rennes que partaient les facteurs qui, à cette époque, allaient construire ces instruments en Bretagne (2).

(1) DUFOURCQ, *Esquisse d'une Histoire de l'Orgue en France du xiii^e au xviii^e siècle*.

(2) DUFOURCQ, *op. cit.* p. 46.

Leurs dimensions étaient beaucoup plus restreintes qu'aujourd'hui. Ils n'avaient d'ordinaire qu'un seul clavier, dont l'étendue ne dépassait guère 38 à 41 touches ; le pédalier faisait ordinairement défaut : le premier dont l'existence soit attestée en France est celui de la cathédrale de Troyes (1432). Un second clavier n'apparaît qu'en 1386 à la cathédrale de Rouen (3). Ces instruments, dont certains étaient portatifs, pouvaient être placés soit dans le chœur, soit sur un jubé ou une tribune dont l'emplacement était variable. Le gracieux jubé de Notre-Dame de Lamballe (du milieu du xv^e siècle) et sa tribune flamboyante étaient certainement destinés à supporter l'orgue. (Le buffet est plus récent, étant du xvii^e siècle.) Une colonne en bois « façonné d'écaille » était destinée à supporter une tourelle aujourd'hui détruite dans laquelle avaient été placées les trompes de l'orgue (les plus gros tuyaux), contre le pilier de l'église (4).

Nous savons également, par les comptes de la cathédrale de Tréguier, qu'il existait un orgue dans ce sanctuaire, car il fut réparé en 1462 par Stéphan Yvon, charpentier, ce qui laisse supposer que les travaux portaient sur le buffet. Nous savons également que l'organiste de la cathédrale de Tréguier était en 1470 un nommé Le Gal Henry, et en 1483 Jégou Jean (5).

Mais sur la composition de ces orgues de Lamballe et de Tréguier, nous ne possédons aucun renseignement. Les instruments de ce temps avaient d'ordinaire une montre de 8 pieds (6), parfois une montre de 16 pieds donnant l'octave grave de la note jouée, un prestant de 4 pieds sonnait l'octave aiguë, une doublette de 2 pieds sonnait la double octave aiguë, et une fourniture et une cymbale, jeux de mutations (7) donnant à la fois des octaves et des quintes aiguës de la note jouée. On rencontrait aussi des jeux d'anches : la trompette ou saquebute, et la voix humaine, dérivée de l'ancienne régale ou petit orgue portatif à un seul jeu formé d'anches ballantes, avec des tuyaux ou même sans tuyaux comme nos harmoniums actuels.

(3) DUFOURCQ, op. cit., Tableaux annexes.

(4) DUFOURCQ, op. cit., p. 151.

(5) René COUFFON, *Répertoire des Eglises et Chapelles des Côtes-du-Nord*, pp 707, 726, 832.

(6) Il est d'usage d'indiquer en pieds pour chaque jeu la hauteur du tuyau donnant le son correspondant à l'ut 1 du clavier. Les jeux de 8 pieds font entendre la note jouée ; ceux de 16 pieds son octave grave ; ceux de 4 pieds son octave aiguë ; ceux de 2 pieds sa double octave.

(7) Pour la distinction des jeux de fonds, d'anches et de mutations, consulter un dictionnaire de musique.

II

L'ORGUE RENAISSANCE

Ici, nous avons pour les Côtes-du-Nord des renseignements concernant les orgues des deux cathédrales de Tréguier et de Saint-Brieuc.

A

L'ORGUE DE TRÉGUIER

Les comptes de la cathédrale nous donnent quelques noms de facteurs et d'organistes et quelques dates.

En 1505, Gérard Dru, menuisier et sculpteur, construisait un buffet d'orgue pour cette cathédrale. L'année suivante, Guillaume Guérin et Denis Le Roy construisaient de nouvelles orgues, qui furent corrigées en 1512 par Ebrard, maître organiste, et réparées en 1527 par Hervé Guillemain, facteur d'orgues. En 1561 un nommé Grandpierre s'occupait du buffet. Un nouvel orgue fut construit en 1581 par Jean Du Chesne et réparé en 1599 par Johannès Gautier, facteur d'orgues anglais (8).

Comme noms d'organistes, nous voyons, en plus de celui d'Ebrard cité ci-dessus, celui de Jean Guillaume, décédé en 1581 dont les obsèques furent célébrées aux frais du chapitre, et celui de Jacques Le Picart qui lui succéda le 12 janvier 1582 (9).

Sur la composition de ces instruments nous n'avons aucun renseignement précis. Il semble cependant certain qu'ils n'avaient qu'un seul clavier et pas de pédalier, puisque, lors de la construction d'un nouvel orgue en 1629, le devis prévoyait la construction d'un clavier et d'un pédalier en sus du clavier existant. Au XVI^e siècle, l'étendue de l'instrument s'était accrue ; certains claviers avaient jusqu'à 45 touches (Rouen, 1580). De nouveaux jeux avaient vu le jour : flûtes de 16, 8, 4, et 2 pieds ; bourdon de 8, dit « jeu sourt », nasard, larigot, flageolet, cornet (10), bombarde de 16, clairon, hautbois, cromorne, musette, etc. et aussi le tremblant, mécanisme destiné à faire chevroter la voix humaine. *pas seulement ; il y a deux tremblants (fort et doux) sur chaque clavier !*

(8) René COUFFON, op. cit. p. 694, 696, 725, 726, 832.

(9) R. COUFFON, op. cit. p. 725, 832.

(10) Le nasard donne la 12^e (une octave plus une quinte) de la note jouée ; le larigot donne l'octave aigüe du nasard ; le cornet fait parler

B

L'ORGUE DE SAINT-BRIEUC

Ici nous manquons de documents d'archives mais nous posédons en quelque sorte un témoignage vivant : le magnifique buffet d'orgues de notre cathédrale.

D'après un rapport de M. Lorin, architecte diocésain, daté du 10 février 1839, le buffet portait la date de 1540 sculptée en relief sur l'un des pilastres à droite du chœur et une inscription, détruite par la négligence d'un ouvrier était ainsi conçue : « apporté d'Angleterre en 1540 ».

Et une tradition orale ajoute qu'il s'agirait d'un orgue provenant de l'Abbaye de Westminster. Que faut-il penser de cette attribution ?

Dans notre communication faite à la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord en 1938 sur l'histoire du Grand Orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc, (Tome LXX, 1938, paru en 1939), nous indiquions l'avis du Reverend Jocelyn Perkins, éminent historien de l'Abbaye de Westminster, que notre regretté confrère, le Chanoine anglican Gilbert Doble, du diocèse de Truro (Cornwall), bien connu par ses travaux sur les Saints de Bretagne, avait bien voulu solliciter de notre part.

Le Reverend Perkins estimait qu'il n'y avait rien d'in vraisemblable à ce que l'un des orgues de cette abbaye ait suivi le chemin de nombreux ornements d'église qui furent vendus sur le continent lors de la suppression des monastères par Henri VIII (l'inventaire des biens de l'Abbaye de Westminster ayant eu lieu justement en 1540) ; mais il ajoutait que la vente de l'orgue en question n'était mentionnée nulle part, qu'au surplus, les offices en musique ne subirent qu'une brève interruption dans cette abbaye au moment de la Réforme, et qu'enfin le style du buffet lui paraissait nettement postérieur à celui des boiseries anglaises de la première partie du xvi^e siècle ; les dimensions de ce buffet lui paraissaient également trop grandes, eu égard à celles de l'orgue, lequel devait être assez petit (« a small affair » (11). M. Norbert Dufourcq estime également douteuses la date et l'attribution traditionnelles de ce buffet. Cependant M. René

à la fois la note fondamentale, son octave, sa 12^e, sa double octave et sa 17^e (deux octaves plus une tierce), c'est-à-dire les cinq premiers sons de la série des sons harmoniques naturels.

(11) On verra dans notre communication précitée à la Société d'Emulation (LXX, 1938) le texte complet de la lettre du Révérend Perkins,

Couffon, particulièrement compétent en la matière, estime qu'il est certainement du temps de François I^{er}.

Notons qu'il ne nous est pas parvenu tout à fait dans son état primitif. Les deux panneaux voisins des claviers ont été mutilés pour permettre d'installer ceux-ci ; (les claviers étaient peut-être primitivement placés derrière le buffet et non devant comme aujourd'hui). Enfin, en 1848, il a dû être entièrement restauré, certaines de ses parties tombant en poussière. Ce travail fut confié au dessinateur Liénard et au sculpteur breton Jean Etienne, de Trévé. Et le dessous de la tribune fut alors reconstruit dans le style assez lourd de l'époque Louis-Philippe. Il est en outre à déplorer que cette tribune et une sorte de cloison qui la surmonte et qui est, croyons-nous, assez récente, masquent au public en grande partie la vue de ce buffet, qu'on ne peut bien contempler qu'en montant dans la tribune.

Quoi qu'il en soit, ce buffet Renaissance est une magnifique œuvre d'art. Voici comment M. Norbert Dufourcq s'exprime à son sujet : « Une très belle frise courant dans toute la largeur du buffet divise deux séries de panneaux. Les panneaux inférieurs ornés de circonférences ou de losanges moulurés sont séparés par des pilastres sur lesquels, en guise de cannelures, le sculpteur a taillé cinq tuyaux d'orgue. Les panneaux supérieurs sont traités avec le plus grand luxe. Un vase à fleurs peut se voir au milieu de chacun d'eux, d'où sortent des entrelacs garnis de feuilles d'acanthe et terminés par des masques. Au sommet de quatre de ces panneaux ont été sculptés en plein relief des bustes d'homme ou de femme inscrits dans un médaillon. Rien d'expressif comme ces portraits qu'il faudra rapprocher des « grandes dames » de Saint-Vivien de Rouen. Des chérubins, des têtes de mort, des chevaux, des masques, des médaillons et des dragons décorent les pilastres qui séparent chacun de ces panneaux (12). »

Nous nous en voudrions d'ajouter quoi que ce fût à cette excellente description du grand spécialiste de l'histoire de l'orgue en France.

C

L'ORGUE DE MONCANTOUR

Pour en terminer avec l'orgue Renaissance, signalons que l'église de Moncantour aux si belles verrières Renaissance, pos-

(12) DUFOURCQ, op. cit., p. 208 et Planche XXXVIII, 2.

sédait déjà des orgues en 1580 (13). Il a pu en exister à cette époque dans bien d'autres églises de l'actuel département des Côtes-du-Nord.

III

L'ORGUE CLASSIQUE

(XVII^e et XVIII^e siècles)

Les documents d'Archives étant particulièrement abondants en ce qui concerne les orgues de la cathédrale de Tréguier à cette époque, nous leur consacrerons la première section du présent chapitre.

A

L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE DE TRÉGUIER

Nous avons vu qu'en 1599 les orgues de la cathédrale de Tréguier avaient été refaites par le facteur anglais Johannès Gautier. Dès 1602 Pierre Argillier, facteur d'orgue, et son frère les réparaient. En 1619 Pierre Le Bellec, menuisier à Tréguier, réparait les « petites orgues » du jubé de Tréguier, anciennes petites orgues de Saint-Fiacre. Notons qu'au XVII^e siècle on entendait, par l'expression « petites orgues », soit des orgues de chœur plus petites que le grand orgue, soit simplement le positif, partie du grand orgue placée dans un buffet séparé en avant de la tribune et correspondant au second clavier ; ici il devait s'agir d'un instrument distinct du grand orgue et placé dans une autre partie de l'église.

Mais en 1629 un marché très important dont le texte complet est conservé aux Archives départementales des Côtes-du-Nord, était passé par le chapitre de Tréguier pour la réfection et l'agrandissement de l'orgue. On s'était d'abord adressé à un certain Didier Duhaut, qui avait demeuré à Saumur, puis à Saint-Vénérand, et avait travaillé en 1621 aux orgues de N.-D. d'Avénières, près de Laval et, la même année, à celles de Saint-Maurice d'Angers. Il ne put sans doute pas tenir les engagements pris par lui et l'on dut s'adresser à un autre technicien, Henry Vaignon, lequel est qualifié dans l'acte « maistre Henry Vaignon, facteur d'orgues, demeurant en la ville de Rouen, pais (sic) de

(13) Voir la notice « *Moncontour, Son église* », travail revu et corrigé par M. René COUFFON.

Normandie (sic), estant présent en cette ville de Lantréguier ». A cette époque, les facteurs d'orgues normands jouissaient d'un renom mérité et on faisait volontiers appel à eux en Bretagne. Henry Vaignon avait réparé en 1627 l'orgue de Notre-Dame d'Eu et celui de Saint-Jean de Rouen ; en 1635 il construisit l'orgue de Notre-Dame de Coatcolvézou, de Tréguier ; de 1650 à 1654 celui de la cathédrale de Dol ; en 1653 il travaillait à celui de Saint-Sauveur de Rennes (14). Le marché passé à Tréguier avec Vaignon l'était par l'évêque-comte de cette ville, et par trois membres du chapitre, Yves de Esbie, chantre, Pierre Calloet, archidiacre, et Yves de Espallion. Le prix était de 2.400 livres, dont l'évêque acceptait de payer 400 en fin de travaux, en sus des 400 qu'il avait déjà versés au malheureux Duhaut, contre lequel les rédacteurs du contrat déversaient leur bile, rappelant le marché « fait par lesdicts seigneurs du chappitre avec le dict Duhaut, qu'il n'avoit pour son insuffisance et incapacité peu exécutter ». Les 2.000 livres restant devaient être versées par le chapitre ; le paiement devait s'effectuer de la façon suivante : 600 livres comptant, 200 livres au début du placement du positif, 400 livres lors de son achèvement, 400 livres lorsque la moitié du « grand corps » (du grand orgue, par opposition au positif) serait faite, 400 livres lors de la pose des jeux et 400 livres à l'achèvement du travail. (C'étaient sans doute les 400 livres offertes par l'évêque.)

Le marché indique, ce qui est fort précieux pour nous, la liste des jeux :

— au Grand Orgue, une montre de 12 pieds, avec « ravallement » (parfois les jeux graves ne descendant qu'au fa et non à l'ut grave et leur plus long tuyau n'ayant que 12 pieds, le ravallement consistait à compléter la série des tuyaux jusqu'à l'ut de 16 pieds), une montre de 8 pieds, un prestant de quatre pieds, une doublette de 2 pieds, un bourdon de 4 pieds bouché sonnant le 8, (les jeux dits bouchés parce que leurs tuyaux sont fermés à l'une de leurs extrémités, sonnent une octave plus bas que les tuyaux ouverts de même longueur) ; une fourniture de quatre rangs, une cymbale de 3 rangs (jeux de mutations faisant entendre plusieurs notes à la fois), les jeux ci-dessus formant le plein-jeu d'après le marché ; puis un cornet de 5 tuyaux commençant au milieu du clavier, une flûte de 4, une quinte de flûte servant de nasard, (jeu donnant la douzième de la note jouée),

(14) DUFOURCQ, op. cit., p. 134, note 2.

un larigot (sonnant à l'octave aiguë du nasard), une trompette de 8 pieds ;

— au Positif : une montre de 6 pieds avec ravalement de 8, un prestant, une doublette, un bourdon de 4 pieds sonnant le 8, une fourniture de 3 tuyaux, une cymbale de 2 tuyaux, lesdits jeux formant le plein-jeu, puis une flûte allemande de 4 pieds, une quinte de flûte pour servir de nasard, un larigot, un cromorne de 4 pieds sonnant le 8, une voix humaine sonnant le 8 pieds ;

— Au Pédalier : un jeu de flûte de 8 pieds et un jeu d'anches sonnant le 8 pieds (probablement une trompette).

Les tuyaux devaient être les uns d'étain, les autres de plomb ; les anches devaient être en cuivre.

L'étendue des claviers n'est pas indiquée ; elle était normalement à cette époque de 48 notes soit de 4 octaves. Celle du pédalier est précisée : 24 notes.

Le devis est daté du « vendredi dix neuvième jour d'Octobre mil six cents vingt et neuff, environ les neuff heures du matin » (15).

Voilà enfin que nous possédons la composition précise d'un orgue de Tréguier ! Le travail entrepris par Vaignon était terminé en 1632 (quittance du 21 mai 1632 figurant aux Archives). En 1644 Vaignon réparait le même orgue pour 200 livres. Deux ans auparavant nous voyons l'intervention au moins inattendue d'un apothicaire, ...oui, d'un apothicaire le S^r N. Fresné qui fournit à la cathédrale de Tréguier du poison « pour faire mourir les rats qui incommodent l'ogre (sic) ».

Mais après 1660 nous voyons paraître un facteur d'orgues appartenant à une famille restée célèbre en Bretagne, surtout dans le Finistère, nous voulons parler du facteur anglais Thomas Dallam, qui signait le 21 avril 1663 la quittance suivante :

« Je qui soubsigne connois avoir reseu de Monsieur le Théologal de Tréguer la some de trante et cinq livres cinq sous pour la reparation des soufflets et dacorder quelleque jeux de lorgre de la chatedralle en temoin de quoy je sinne ceste le 21^e avril 1663

Thomas Dallam. » (16)

Ne nous effarons pas de cette orthographe : celle des Fran-

(15) Le texte itérial de ce marché que nous avons compulsé aux Archives Départementales, des Côtes-du-Nord, est reproduit in extenso dans DUPOURCQ : « Documents inédits relatifs à l'orgue française » pp. 133 et 134.

(16) Archives départementales des Côtes-du-Nord.

çais de l'époque était déjà bien fantaisiste ; et Dallam était par surcroît un étranger.

En 1668-1670 il devait refaire les orgues de Tréguier (17). Quel était donc ce Thomas Dallam ? Son père, Robert Dallam, né en 1602, fils d'un facteur d'orgues prénommé Thomas, appartenait à une famille noble ruinée par les persécutions contre les catholiques et qui avait dû exercer un métier pour vivre ; Robert Dallam avait construit ou restauré de nombreuses orgues en Angleterre, entre 1632 et 1640, celles de Yorkminster, du Magdalen College d'Oxford, du Jesus College et du St John's College de Cambridge, celles des cathédrales de Canterbury, de Lichfield et de Gloucester, et aussi celles du Trinity College et du King's College de Cambridge.

Il dut par la suite fuir les persécutions religieuses devenues plus rigoureuses avec l'entrée en scène des puritains de Cromwell, et il se réfugia en France avec sa mère, sa femme et ses six enfants. Le 14 mars 1643, Richard Smith (1566-1655), vicaire apostolique pour l'Angleterre de 1625 à sa mort, qui résidait à Paris, donnait à Robert Dallam une lettre de recommandation en latin, apostillée par Claude Le Calver, prêtre, pénitencier de l'évêque de Cornouailles, qui se trouve aux Archives départementales du Finistère (18). Cette recommandation dut produire son effet, car Robert Dallam restaurait en 1648 les orgues de Brasparts, construisait en 1650 celles de Saint-Houardon, de Landerneau, en 1660 celles des Dominicains de Morlaix, reconstruisait en 1652 l'orgue de St-Jean-du-Doigt et transportait l'ancien orgue de cette église à Plougasnou. En 1660 il était toujours en France ; mais, en 1663, il était de retour en Angleterre, après la mort de Cromwell et la Restauration des Stuarts. Il y construisit encore quelques instruments : à Oxford (New College, Music School), à Londres (Ste Marie Woolnoth). Il mourut le 31 mai 1665 et fut inhumé dans la chapelle du New College d'Oxford.

Deux au moins de ses fils furent facteurs d'orgues : Thomas et Toussaint. Le premier que nous venons de voir travailler à Tréguier construisit ou restaura les orgues de St-Pol-de-Léon (1657 à 1660), Vannes (1657), Locronan (1672), Audierne (1673), Daoulas (1675), Ponteroix (1676, 1689), Ste Melaine de Morlaix

(17) Nous avons relevé dans les comptes de la cathédrale de Tréguier la mention de deux quittances, l'une de 460 livres (7 décembre 1668), l'autre de 150 livres (4 juin 1670).

(18) Archives départementales du Finistère, cote 150, g, 149, lettre reproduite par DUFOURCQ dans *Documents...*, p. 245.

(1682), Pleyben (1688), Rumengot (1699). Nous le verrons tout à l'heure travailler à l'orgue de St-Jean-du-Baly à Lannion. Son frère, Toussaint, associé d'abord avec lui, travailla à son compte à partir de 1689, à Pontrieux (1689 à 1695), Landerneau (1690), La Martyre (1693), St-Jean-du-Doigt (1684 à 1695), Vannes (1694).

Faut-il, à cette occasion, parler d'influence anglaise sur la facture d'orgues en Bretagne au xvii^e siècle ? M. Dufourcq ne le pense pas. D'après les exemples donnés par lui concernant la composition des orgues construits par Robert Dallam en Angleterre avant son arrivée en France, il semble que la facture anglaise était un peu en retard sur la facture française à la même époque. On peut donc se demander si, au contraire, Robert Dallam n'a pas accru ses connaissances techniques en France ; mais il a su les utiliser de façon géniale.

En 1662, un autre facteur, Guy Grohier ou Groyer, qui avait travaillé en 1646 à l'orgue de Rennes et en 1656 à l'orgue de Vannes, passa (19) suivant acte reçu par M^e Le Minoux, notaire, un contrat pour la réparation et l'augmentation de l'orgue de Tréguier.

Au cours de ces diverses restaurations, l'orgue s'était accru d'un troisième clavier, le clavier d'écho, et de plusieurs jeux que nous retrouverons dans l'état descriptif de l'orgue de Tréguier en 1743.

Vers le premier tiers du xviii^e siècle, cet orgue était en fort mauvais état, et presque injouable. Un certain Jacques Guytot, qui devait plus tard travailler à l'orgue d'Avénières en 1740 (20), fut appelé à réparer l'orgue de Tréguier en 1735. Mais ce fut insuffisant, et l'on songea à s'adresser à l'un des plus célèbres facteurs parisiens d'alors, Henri Lesclap, qui avait travaillé en 1691 à l'orgue de la cathédrale de Chartres, et en 1701 à celui de Narbonne, puis, en 1725 avait construit avec Thierry l'orgue de Notre-Dame de Paris. Il semble que ce soit lui qui ait construit également à Paris, celui des Petits-Pères, et celui de Notre-Dame des Victoires (1739). Il avait épousé Anne Hénocq, fille du facteur Hénocq et de J. Cliquot, de la célèbre famille des Cliquot (21).

Lesclap fit un devis daté du 23 décembre 1743, prévoyant un instrument de quatre claviers : Grand orgue (50 touches) comprenant montre 16, montre 8, bourdon 8, prestant 4, doublette 2, fourniture (5 rangs), cymbale (4 rangs), cornet, nasard,

(19) DUFOURCQ, *Documents*, p. 133.

(20) DUFOURCQ, *Esquisse d'une histoire de l'orgue*, p. 407.

(21) DUFOURCQ, *Documents*, p. 398, note 2.

grosse tierce, quarte de nasard, tierce, trompette, clairon et voix humaine ; Récit (27 touches) comprenant cornet, trompette ; Echo (27 touches) comprenant un cornet ; Positif, comprenant prestant 4, bourdon 8, doublette 2, fourniture 3 rangs, cymbale 3 rangs, lierce, larigot, cromorne ; Pédalier (25 touches) comprenant flûte 8, flûte 4, trompette et clairon.

Le travail était prévu pour le prix de 9.000 livres, payables en trois termes égaux, le premier dans le courant du mois de mars 1744, le second en mars 1745, et le troisième à l'achèvement de l'orgue. En outre l'évêque prenait à sa charge, pendant l'installation de l'orgue, les frais du logement et de la nourriture du facteur et de ses aides ; à défaut, le chapitre paierait un supplément de 500 livres. Le facteur prenait à sa charge la fourniture des matériaux et le transport par mer. L'orgue devait être construit à Paris et transporté par mer (probablement de Rouen à Tréguier). En cas de naufrage ou de perte du vaisseau, le salaire du facteur serait en tout de 7.000 livres, puisqu'il n'aurait pas à venir à Tréguier monter l'orgue (22).

Ce devis n'eut pas l'heur de plaire au procureur du chapitre, le chanoine Philibert Legendre, qui fut attaché à la cathédrale de Tréguier de 1708 à 1769. Le 29 janvier 1744 (et non pas en 1734, comme une lecture inexacte de cette date fort mal écrite a pu le faire croire, ce qui laissait à tort supposer l'existence d'un précédent devis), ledit Legendre écrivait à un correspondant parisien non dénommé pour lui faire part de ses doléances : Le prix demandé par Lesclap lui paraissait excessif, et il estimait qu'il y aurait avantage à faire réparer l'orgue existant au lieu d'en construire un nouveau. Il demandait à son correspondant de consulter là-dessus « M. de Clarambaut » (il s'agit vraisemblablement de Louis-Nicolas Clérambault, compositeur et organiste de la maison royale de Saint-Cyr (1676-1749), ou de l'un de ses fils, François Nicolas († 1760), organiste de Saint-Sulpice, ou Evrard Dominique) afin (*sic*) que nous sachions s'il manque quelque chose au devis dudit Sr Lesclap et si le prix qu'il demande est excessif. »

A sa lettre le chanoine Legendre annonçait qu'il joignait deux feuilles d'explications. Ces feuilles existent aux Archives départementales, non datées mais absolument de la même écriture que la lettre du 29 janvier 1744, et il y est bien question du paiement prévu pour le mois de mars prochain (prévu au devis du 23 décembre 1743).

(22) Devis reproduit intégralement dans DUFOURCO, *Documents...*, p. 398, note 2. Et aussi *Esquisse d'une Histoire de l'orgue*, p. 430.

Dans ces feuilles, le chanoine Legendre développe ses arguments ; il craint : les risques de mer, l'éventualité d'une guerre avec l'Angleterre. Il préférerait que Lesclop travaille sur place à Tréguier où l'on pourrait sans grands risques faire venir les matériaux de Saint-Malo. Il note que Lesclop n'offre que 1.000 livres pour la reprise de l'orgue, et qu'il demande 12.000 livres au lieu de 9.000 au cas où il ferait le buffet. Nos archives possèdent en outre une feuille non datée, écrite d'une écriture plus large que les précédentes, mais qui paraît de la même main, intitulée « Très humbles remontrances » où l'on retrouve presque tous les arguments, ainsi qu'une feuille de la même écriture que lesdites remontrances, qui donne l'état descriptif de l'orgue alors existant, état reproduit d'ailleurs dans le corps du texte des remontrances.

L'orgue de Tréguier en 1743 comprenait donc trois claviers : le grand corps (grand orgue) ayant 20 jeux de 48 tuyaux (parmi lesquels l'état compte les deux du pédalier) : montre de 16 pieds, bourdon, prestant, grosse tierce, nasard, quarte de nasard, petite tierce, fourniture, trompette, voix humaine, huit pieds (montre de 8) (23), cornet (de 26 touches seulement), flûte de 2 pieds, doublette, flageolet, cymbale, clairon, tremblant ; le positif, composé de 11 jeux : bourdon, prestant, fourniture, cromorne, montre de 8 pieds, nasard, tierce, doublette, cymbale, tremblant, et un autre jeu que l'auteur de l'état descriptif croyait être un cornet mais que M. Dufourcq pense avoir été plutôt une flûte allemande de 4 pieds (24) ; l'écho comprenant 6 jeux de 25 touches : trompette, prestant, voix humaine, tierce, nasard, bourdon ; le pédalier avait 2 jeux : une flûte de 8 pieds et une trompette.

Par la comparaison de cet état descriptif avec le devis de Vaignon en 1629, on voit que l'orgue de Tréguier s'était enrichi de plusieurs jeux et d'un clavier supplémentaire, et ce probablement au XVII^e siècle, car l'état vétuste de l'instrument en 1743 rend peu probable que ces améliorations datent du XVIII^e siècle.

Nous n'avons pu savoir si le devis de Lesclop fut ou non accepté en définitive. En tout cas ce document ainsi que l'état

(23) L'état descriptif n'énumère que 19 jeux, mais c'est par suite d'un lapsus calami du rédacteur : au lieu de « composé... de la voix humaine de huit pieds », il faut lire « composé... de la voix humaine, du huit pieds », ce qui fait un jeu de plus, ce huit pieds étant certainement la montre de 8 qui n'est pas mentionnée ailleurs dans cette liste des jeux du grand orgue. D'ailleurs, dans les Remontrances du chanoine Legendre que nous avons examinées, la liste des 20 jeux est donnée de façon exacte.

(24) Dufourcq, *Documents...* p. 401, note 2.

descriptif nous offrent de très intéressants renseignements sur la conception de l'orgue classique en France dans la première moitié du XVIII^e siècle. On est frappé par l'abondance des jeux de mutations ou mixtures : fournitures, cymbales, nasards, tierces, larigots, quartes de nasards qu'on retrouve à tous les claviers. Les jeux de fonds, nombreux, certes, se ramènent à un petit nombre de familles : montres de 16, 8, 4 (prestant), 2 (doublette), bourdons et flûtes. Les anches se réduisent à la trompette, au clairon, au cromorne et à la voix humaine. On remarquera également le petit nombre de jeux du pédalier qui ne possède même pas de jeu de 16 pieds, à l'inverse des orgues allemandes de cette époque, lesquelles avaient déjà des basses puissantes de 16 pieds. Le hautbois, un moment en honneur au XVI^e siècle avait été délaissé au XVII^e siècle, en France, et ne devait y faire sa réapparition que dans la seconde moitié du XVIII^e. Nos orgues ne contiennent pas non plus, parmi les jeux de fonds, les jeux imitant le coup d'archet des instruments à cordes (salicional, connu dès le XVI^e siècle, gambe attestée en Angleterre dès 1688), ni les jeux dits ondulants tels que l'unda maris qui se trouve dès 1703 à l'orgue de Goerlitz. Pas trace non plus du quintaton, jeu donnant en même temps la fondamentale et la 12^e, qui était connu dès le XVI^e siècle. Ce sont ces jeux que les grands facteurs d'orgues romantiques du XIX^e siècle ont, non pas inventés, comme on l'a souvent écrit, mais remis en honneur (25) en France.

En 1751, d'après le chanoine Legendre, un nommé Voltrain « accommoda l'orgue » et le mit en assez piteux état, ayant ôté la voix humaine et coupé le conduit du positif (25 bis).

Nous avons encore un dernier document d'Archives sur l'orgue de Tréguier, un rapport sur son état — son mauvais état — en 1768, rapport signé de Morain, directeur des mines de Coat annos (*sic*), ce rapport indiquant les travaux de restauration nécessaires qui auraient coûté 1.800 livres (26). Nous ne savons si son avis fut suivi.

Les orgues de la cathédrale de Tréguier n'avaient d'ailleurs plus de longues années à se faire entendre : le 4 mai 1794, elles

(25) Cela ne veut pas dire que les facteurs du XIX^e siècle n'ont pas inventé des jeux nouveaux ; on leur doit la flûte harmonique, la voix céleste, la clarinette, le cor anglais, le kélaurophone, etc.

(25 bis) *Mémoires de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord*, 2^e série, tome II, (1885-1886, page 4).

(26) Archives départementales des Côtes-du-Nord.

* non !!! : le hautbois était un ensemble de mutations flûteuses à la Renaissance.
cf. camp. St Michel de Bordeaux en 1510.

furent saccagées, le buffet comme les tuyaux, par les soldats du bataillon d'Étampes, cantonnés à Tréguier (27).

B

L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-BRIEUC

Les documents d'Archives sont ici beaucoup plus rares. Voici le peu que nous savons de l'histoire de l'orgue de notre cathédrale aux XVII^e et XVIII^e siècles :

En 1653 le Sr André Grisot, maître organiste de la cathédrale de Saint-Brieuc, était désigné comme expert dans un procès entre les paroissiens de Lamballe et leur organiste Pierre Tuau ou Tuiau. En 1681, « Messire Jean-Baptiste Jacquet obtenait son congé d'organiste » et était remplacé par « Messire Jean-Baptiste Belloste, diacre du diocèse de Rennes », aux appointements de 21 livres par mois, à charge pour lui de payer un souffleur (28).

En 1677, un facteur d'orgues, N. Mesnin, réparait l'orgue (29). En 1735 il était déplacé lors de la reconstruction de la nef. On posa des consoles pour le soutenir, ce qui coûta 200 livres (30). Enfin les registres du chapitre mentionnent l'augmentation du salaire de l'organiste, Jean-Marie Beauchemin, en 1780.

C'est assez maigre comme renseignements. Mais ici, comme pour le magnifique buffet Renaissance, nous avons l'avantage de posséder dans le diocèse certaines parties de l'instrument lui-même. En effet, si le culte fut interrompu de mars 1794 à juillet 1799, l'orgue ne fut pas saccagé ; peut-être servit-il à accompagner les chœurs des fêtes civiques. Il avait survécu à la Révolution et nous connaissons le nom de deux de ses organistes de la première moitié du XIX^e siècle : un M. Cadiou (31), et son élève Julien Jean Collin (1789-1852), père du compositeur et organiste Charles Collin et de ses cinq frères, tous musiciens distingués, dont nous aurons plus tard l'occasion de reparler. Julien Collin entreprit de réparer lui-même son vieil instrument,

(27) CHANOINE POMMERET : *Le Vandalisme révolutionnaire à Tréguier*, Société d'Emulation LXX (1938), p. 245 et suivantes.

(28) COUFFON, op. cit., p. 831, et GESLIN DE BOURGOGNE, *Anciens Evêchés de Bretagne*, Tome I, p. 178.

(29) GESLIN DE BOURGOGNE op. cit., p. 220.

(30) GESLIN DE BOURGOGNE, *ibidem*.

(31) Ces renseignements nous avaient été fournis par notre regretté confrère Sullian COLLIN, d'après ses papiers de famille.

et y réussit au point que Cavaillé Coll passant à Saint-Brieuc, à l'occasion de la construction des orgues de Saint-Sauveur de Dinan, fut extrêmement surpris de la perfection du travail et dit : « Je n'aurais pas mieux fait. » Julien Collin ajouta également à son orgue un petit pédalier. Nous n'avons pu savoir à quelle date précise il succéda à Cadiou ; mais dès 1837 il figure comme expert au procès-verbal de réception de l'orgue de Bégard acquis par la cathédrale de Tréguier. En 1845, Julien Collin céda la place à son fils Charles Collin (1827-1911) qui obtint qu'un nouvel orgue fût construit par Cavaillé Coll.

Le vieil orgue fut cédé en 1847 à la fabrique de La Roche Derrien, sans son buffet ; un buffet neuf fut construit par un sculpteur dont malheureusement nous ignorons le nom, car il est remarquable par sa finesse et son élégance et ne ressemble en rien aux lourds buffets de cette époque. L'orgue lui-même fut restauré, agrandi et remanié par Cavaillé-Coll, et par d'autres, beaucoup plus tard ; aux additions de jeux correspondirent souvent des suppressions de jeux anciens, si bien qu'en 1914, Charles Augustin Collin (1865-1938), fils de Charles Collin, pouvait écrire dans un journal local :

« De tous les jeux de mutation, de ces jeux chers à la facture d'autrefois, larigots, nazards, piccolos, flageolets, fifres, cornets, et musettes, qui, aigus, criards et cocasses, gazouillaient à l'en-
vie, il reste aujourd'hui fort peu de choses. » *Pas aigus ni criards*

En 1938, dans notre communication précitée à la Société d'Emulation sur l'orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc, nous avons tâché de faire le départ entre les jeux anciens et les jeux ajoutés, en nous basant sur les indications des registres paroissiaux. Mais c'était une tâche bien ardue et dont les résultats sont bien incertains ; il faudrait que les Beaux-Arts veuillent bien s'occuper de ce vénérable instrument et le fassent examiner par un spécialiste de la facture d'orgue qui, seul, pourrait dire de façon à peu près certaine ce qui subsiste de l'orgue d'avant la Révolution. Dans un autre chapitre nous indiquerons sa composition actuelle. Disons seulement ici que sa sonorité un peu voilée, vieillotte et mystérieuse, a un charme prenant auquel des organistes réputés de la capitale ne sont pas restés insensibles.

Ceci nous a entraînés un peu au delà de l'époque de l'orgue classique, mais il paraissait nécessaire de dire dès maintenant ce qu'était devenu l'ancien orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc.

C

LES ORGUES DES ANCIENNES ABBAYES

1° *Abbaye de Bégard*

Il existait avant la Révolution un orgue à l'Abbaye de Bégard, dont le buffet se trouve actuellement à la cathédrale de Tréguier. En effet, les anciennes orgues du monastère (buffet et tuyaux) furent achetées en 1835 par l'abbé Durand, curé de Tréguier, pour la somme de 3.850 francs. (Une souscription destinée à couvrir ces frais produisit en quatre ans 9.000 francs.)

Le buffet semble remonter à la première moitié du xvii^e siècle, d'après M. Norbert Dufourcq qui estime qu'il se rapproche moins des buffets du Finistère que des buffets normands ; l'éminent musicologue se demande si Henry Vaignon, l'auteur de l'orgue de la cathédrale de Tréguier (de 1629 à 1632), n'en aurait pas donné le plan à l'Abbaye de Bégard. Il note les hautes tourelles latérales, les harpies, les masques sèchement traités et la lourdeur du positif avec son entablement en escalier. Malgré ces critiques, il l'a jugé digne d'être reproduit dans son grand ouvrage sur l'orgue en France jusqu'en 1790 (32).

Quant à l'instrument lui-même, sa réparation fut prévue pour un prix de 7.000 francs suivant marché passé avec un Sr Herlaud, de Guerlesquin, en septembre 1835. Le 31 octobre de la même année, le buffet et les vieux tuyaux arrivèrent à Tréguier. Herlaud y travailla pendant le reste de l'année, et durant toute l'année 1836. Le 2 février 1837 les réparations étaient terminées et l'orgue vérifié et reçu par Collin, expert et organiste à Saint-Brieuc, envoyé à cet effet par l'évêque, et dont nous avons déjà parlé. Nous verrons les remaniements dont il a été l'objet au xx^e siècle. Mais il est probable qu'il existe encore des jeux anciens ; et là encore une intervention des Beaux-Arts serait très désirable (33).

Nous voilà une fois de plus entraînés au-delà du xviii^e siècle, mais l'histoire ne se laisse pas découper en tranches limitées par les années séculaires, et l'orgue classique poursuit son exis-

(32) DUFOURCQ, *Esquisse d'une Histoire de l'orgue*, p. 304 et Planche LIV, 1.

(33) Renseignements très obligeamment fournis par M. le Chanoine BOLLOC'H curé archiprêtre de Tréguier, d'après ses Archives paroissiales.

tence, son agonie, pourrait-on presque dire, jusqu'aux environs de 1840 (34).

2° *Abbaye de Beauport*

En 1648, le 18 février, un marché était passé entre le prieur de l'Abbaye de Beauport et Olivier Kerverziou, maître menuisier, demeurant à Plounez, pour le prix de 272 livres, en vue de la construction d'un buffet : « scavoir est un buffet capable de mettre un orgue de huict piedz, avec un autre buffet capable de mettre un orgue de conq (cinq) pieds » (35).

Enfin un autre ecclésiastique, le chanoine Lesage nous dit dans ses lettres d'Erasmus à Eusèbe (36) qu'au moment de la Révolution « notre organiste est un petit bossu qui a de la réputation dans un pays où les musiciens ne sont pas si communs qu'en Allemagne ».

D

ORGUES DE LAMBALLE

Nous avons vu au début de la présente étude que Lamballe possédait un orgue dès 1415. Sans doute avait-il été remplacé ou restauré au cours des xv^e et xvi^e siècles.

En 1630, un orgue fut commandé pour la collégiale de Lamballe à Paul Maillard, Sieur de Thival, facteur à Rennes, fort en vogue à l'époque, car il avait travaillé à Paris de 1607 à 1610, à Castillon près Amiens en 1623, à Angers en 1624 et 1633, à Vannes, à Rennes en 1628 et 1629, à Saint-Malo en 1631, à Beaufort-en-Vallée en 1632, à Vitré en 1636. Le devis de l'orgue de Lamballe était fait pour 2.100 livres, mais, à la fin des travaux, la fabrique satisfaite gratifia Mme Maillard et les ouvriers de 57 livres.

Le buffet fut commandé en 1630 à Josselin Dumains, menuisier et sculpteur à Saint-Malo, et fut terminé le 12 février 1634. Il porte la date de 1632 (37). Ce buffet existe encore et, placé au-dessus de l'élégant jubé du xv^e siècle dont nous avons parlé

(34) De même la conception de l'orgue romantique se poursuivra jusqu'en 1925 ou 1930.

(35) GESLIN DE BOURGOGNE, op. cit., Tome IV, p. 43, note.

(36) Ouvrage manuscrit, Tome II, p. 153 ; obligeamment relevé par M. le Chanoine DU CLEUZIQU, Secrétaire Général de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord.

(37) R. COUFFON, op. cit., pp. 695 et 726.

à propos de l'orgue gothique, il fait encore l'admiration des visiteurs de la Collégiale. Cependant M. Dufourcq fait certaines réserves : art très rustique, dit-il, panneaux grossiers au soubassement, cariatides assez primitives soutenant les tourelles, denticules, pilastres cannelés, têtes de chérubins (38). Malgré des imperfections de détail l'ensemble forme une très belle pièce de sculpture. Il est à noter que M. Dufourcq trouve dans certains détails une parenté avec le buffet célèbre de La Flèche : tourelle centrale en forme de navire, masques aplatis.

De l'orgue passons aux organistes : en 1634, après l'achèvement des travaux, marché fut passé avec Vincent Gisselaud, organiste à Guingamp, pour toucher les orgues de Lamballe pour un salaire annuel de 120 livres.

En 1641 et 1642, les comptes mentionnent le paiement de 17 livres à Jacques Leroux, maître organiste, pour avoir touché l'orgue une partie de l'année, de 8 livres à un Sr Mallet, prêtre organiste, et de 60 sols à un autre organiste, Claude Le Vitrier.

Le 3 juillet 1642, contrat était passé avec Pierre Tuau ou Tuiau, « facteur et toucheur d'orgues », moyennant 135 livres par an et un logement : il devait réparer l'orgue déjà en décadence. Il avait travaillé avec Maillard à la construction de l'orgue. Mais en 1653 ledit Tuau ne voulait plus toucher l'orgue. La paroisse lui fit un procès pour le contraindre à réparer l'instrument. Il fut condamné le 14 octobre 1653. Des experts furent nommés : André Grisot, organiste de la cathédrale de Saint-Brieuc, et Bertrand Pelan, organiste de Moncontour ; ils déposèrent leur rapport le 18 décembre 1653. Tuau s'exécuta probablement, car il reprit ses fonctions d'organiste qu'il exerçait encore en 1660.

Nous trouvons ensuite, en 1673, un Sr du Mesnil, aux appointements de 180 livres, qui resta en fonctions jusqu'en 1680, aidé à partir de 1678 par son beau-fils Jacques des Tronchays. Serait-ce le même que Boyvaux du Mesnil qui fut un moment associé de Thomas Dallam ?

En 1679, nous rencontrons Meheust Julien, Sr du Verger, organiste de Notre-Dame de Lamballe, aux appointements de 240 livres par an, puis, en 1720, un autre Méheust, N. Méheust du Verger (peut-être le fils du précédent) qui resta en fonctions jusqu'en 1746, date à laquelle il fut remplacé par un Sr Desfresches Labbé (39).

(38) DUFOURCQ, *Esquisse d'une Histoire de l'orgue*, p. 305.

(39) Notes prises, d'après les comptes et archives des paroisses par M. René COUFFON, président de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord,

Notons que l'église St Jean de Lamballe avait également un orgue qui date de 1777 (39 bis) ; le buffet en existe toujours et est loin de valoir ceux dont nous avons déjà parlé. Cet orgue dut survivre à la Révolution, car, dans un vieux registre conservé au Presbytère de Lamballe qui contient l'histoire de cette ville et de ses églises, on voit que, dans les années 1820, une certaine somme était employée chaque année aux salaires de l'organiste, du joueur de serpent et du souffleur, et aussi à l'entretien de l'orgue.

E

L'ORGUE DE GUINGAMP

Le 18 août 1645, un marché était passé avec Henry Vaignon, facteur normand que nous avons déjà rencontré à propos de la construction de l'orgue de la cathédrale de Tréguier, pour la construction de l'orgue de Notre-Dame de Bon Secours, de Guingamp, pour une somme de 2.700 livres. Le buffet fut exécuté par Jean Fosset, suivant marché du 25 juin 1645, lorsque l'on eût acheté les poutres pour la construction de la tribune. Ce Fosset qui fit également le buffet de l'orgue de Guérande, en 1653, habitait peut-être Saint-Malo ou Saint-Servan, car le buffet vint par mer de Saint-Malo à Pontrieux, ce qui coûta 20 livres, et par charroi de Pontrieux à Guingamp, ce qui coûta 18 livres, presque autant que le transport maritime pourtant beaucoup plus long. Les orgues furent réparées en 1696 par Michel Madé, qui mourut à Morlaix le 30 octobre 1700, âgé de 60 ans (40).

Le buffet, daté de 1646, existe encore ; il a été restauré et complété en 1865 lors de la construction de l'orgue actuel. Au positif et au grand orgue, la tourelle médiane est en tiers point ; les tourelles latérales sont rondes ; chacune des six tourelles est soutenue par des consolettes moulurées ou à tête humaine. Les pilastres qui séparent chaque compartiment sont cannelés dans leur partie supérieure et décorés de chutes de feuillages et fruits dans leur partie inférieure. Le soubassement assez élevé du grand corps comporte — fait assez rare — trois séries parallèles de petits panneaux moulurés ; enfin l'étage central de la tuyauterie

qu'il a eu la grande obligeance de nous communiquer. Voir aussi DUTEMPLE, *Histoire de Lamballe*, I, 359, et s., et 373 et s.

(39 bis) DUTEMPLE, op. cit. I, 198.

(40) R. COUFFON, op. cit., pp. 726, 820, 834.

(plates faces et tourelle en tiers point) est divisé en deux registres (41).

Les documents d'archives nous livrent les noms de quelques organistes de Guingamp aux XVII^e et XVIII^e siècles : Pierre Barbot (1625) ; Vincent Gisselaud, qui, en 1634, abandonna Guingamp, et traita avec les paroissiens de Lamballe pour un salaire annuel de 120 livres ; Guillaume Boscou, organiste de 1639 à 1645 ; Martin Pollard (à partir de 1647) ; Jean-Baptiste Belhoste, prêtre, qui lui succéda quelques années avant 1690, date à laquelle il était encore en fonctions ; Auguste-Joseph Plusquellec, de 1731 à 1747, et C. Briand, qui était en fonctions au moins dès 1766 et l'était encore en 1769.

F

L'ORGUE DE SAINT-JEAN-DU-BALY A LANNION

Un instrument peu important existait à Saint-Jean du Baly au commencement du XVII^e siècle, et il était évalué seulement à 200 livres. Dès 1601 il était remplacé par un nouvel orgue qui fut commandé à Jean Bonneville, « maistre faiseur d'orgues au païs d'Angleterre », pour un prix de 1.000 livres tournoi.

En décembre 1627 de nouvelles orgues étaient commandées à Pierre Tribole, Sieur de Chanteloup, qui plus tard répara les orgues de St-Melaine de Morlaix (1629) et celles de La Martyre (1637) « à l'instar de celles des Carmes de Saint-Pol-de-Léon » (qu'il avait donc probablement construites) (42).

Passons sur de menues réparations auxquelles le Sr Couppé, prêtre et administrateur de la fabrique de l'église, fit procéder d'après les comptes des années 1669 à 1677. Mais notons un marché très important passé le 8 mai 1670, par devant M^e Guy Rolland, notaire royal, par ledit Couppé, avec Thomas Dallam, Sieur de la Tour, le même que nous avons vu travailler, vers la même époque, à l'orgue de la cathédrale de Tréguier. Cette fois il s'agissait de l'entière restauration de l'orgue de St-Jean-du-Baly. Deux quittances signées du notaire Rolland et datées des 13 et 25 juin de la même année attestent le versement du prix et des frais (43).

(41) DUFOURCQ, *Esquisse d'une Histoire de l'orgue*, p. 305.

(42) R. COUFFON, op. cit., p. 831 et notes manuscrites ; voir aussi LENEVOU DE CARFORT, *Notice historique sur Lannion* ; et comptes de la paroisse.

(43) Comptes de l'église de Saint-Jean du Baly, de 1669 à 1677 ; les recherches ont été faites par M. CREAC'H, professeur au Lycée de Lannion, que nous tenons à remercier ici bien vivement.

De même que pour les orgues précédemment étudiées, nous connaissons quelques noms d'organistes de Saint-Jean-du-Baly : Gilles Jacob, Sieur de Cicile, en fonctions en 1664, auquel succéda un Sr Nicolas Pinot, organiste aux appointements de 525 livres en 1701 ; ce dernier était encore en fonctions en 1706 (44).

G

AUTRES ORGUES

Nous avons déjà, au cours de la présente étude, rencontré l'orgue de Notre-Dame de Coatcolvézou à Tréguier. De même le procès entre les paroissiens de Lamballe et leur organiste Tuau nous a permis de constater la présence d'un organiste à Moncontour en 1653 : Messire Bertrand Pelan.

Trois ans après, l'existence d'un orgue est attestée à Rostrenen, le 16 octobre 1656, dans l'acte de baptême de Louise Guillou, fille de Vincent Guillou et de Gabrielle Romyou (parrain, Pierre Le Gallic, procureur fiscal de Coatrenault ; marraine, Louise Guillou), lequel porte la mention : « Ce baptême est le premier solennisé avec les orgues. » Il y a une page de signatures et c'était sans doute la cérémonie d'inauguration de l'orgue, à l'occasion d'un baptême dans une famille de notables paroissiens. Le doyen de la Collégiale était alors Guillaume Robin de Ramscale, qui le fut de 1653 à 1666, le trésorier de la fabrique Jacques Hamon, et l'organiste Y. Prigent. Celui-ci eut pour successeurs Y. Guenou (1661), François Longeart (1665), Nicolas Leusec (1667) et Pierre Conan (1670). Ce dernier, né en 1647, épousa le 29 juillet 1671 Louise Le Marchant. Il est à noter que la bénédiction nuptiale fut donnée par « vénérable et discret Messire Martin Hébert, organiste de N.-D. de Guingamp ». Pierre Conan fut organiste de 1670 à février 1712, date à laquelle il eut pour successeur Jean-Claude Courtois, époux de Catherine Rivoal (45).

Nous possédons aussi quelques renseignements sur l'orgue de l'église d'une petite commune, Saint-Gilles-Pligeaux : en 1722, un marché était passé pour 3.000 livres avec Pierre Moulin, facteur d'orgues, le trésorier de la paroisse faisant faire le jubé et le buffet à ses frais. Le 30 avril 1724, les paroissiens déci-

(44) R. COUFFON, op. cit., p. 832 et notes manuscrites.

(45) Renseignements très obligeamment fournis par M. le Docteur BOUCHÉ, de Rostrenen, père de notre confrère M. le chanoine BOUCHÉ.

daient de poursuivre en justice Pierre Moulin qui avait abandonné la construction de l'orgue, s'étant montré incapable de la poursuivre, comme au siècle précédent le malheureux Duhaut à Tréguier. Auparavant on avait payé 10 livres à un Sieur Hingant, facteur d'orgues, pour la visite de l'instrument. Sans doute lui ou un autre acheva-t-il la construction de l'orgue, car en 1724 il était payé 150 livres à l'organiste non dénommé, pour cinq termes. En 1728 on payait 30 livres pour le retable de l'orgue et 95 livres pour le logement de « Monsieur le facteur », non nommé. En 1729, le Sr Coentin, organiste, touchait 150 livres pour son année. En 1731 il était versé à un facteur d'orgues 1.650, plus 48 livres pour ses frais de voyage. En 1737 enfin on payait 120 livres à l'organiste pour son année et 130 livres à Fauvernier, facteur d'orgues, pour rétablir l'orgue (46).

L'exemple de Saint-Gilles-Pligeaux est particulièrement instructif, car il nous montre comment des paroisses rurales tenaient à posséder un orgue et se mettaient en frais pour payer à un prix assez élevé pour l'époque le salaire d'un organiste et les frais d'entretien. Il faut en effet remarquer qu'au XVIII^e siècle, l'harmonium, qui date de 1840, n'existait pas (47), et qu'à défaut d'orgues on n'avait pour accompagner les chœurs, que les lugubres hurlements du serpent en bois revêtu de cuir, ancêtre de l'ophicléide.

Il subsiste à Plouarel les restes d'un orgue, depuis longtemps hors d'usage qui, avec son clavier unique de 54 notes sans pédalier et ses 9 jeux très « classiques » (bourdon 8, dessus de flûte 8, prestant 4, flûte 4, quinte 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, hautbois 8, clairon 4), paraît bien un orgue de la fin du XVIII^e siècle.

Nous sommes redevable à l'obligeance de M. Créac'h professeur au Lycée de Lannion, auquel nous devons ces derniers renseignements, d'autres précieuses informations, concernant l'ancien orgue de Plestin-les-Grèves, aujourd'hui à Lanvellec :

Ces orgues avaient été données à cette paroisse par Vincent du Parc, (ou son fils Louis-François), marquis de Locmaria et de Guerrand, seigneur de Coattredrez, Brélidy, Guerlesquin, etc., parce que, dit la tradition, ces orgues destinées d'abord à l'é-

(46) R. COUFFON, op. cit., pp. 726, 831, 833, et notes manuscrites.

(47) L'harmonium avait été précédé par d'autres instruments également basés sur le système de l'anche libre, tels que le physharmonica de Haecckel (1818), le melodium d'Alexandre (1829), le poikilorgue de Cavaillé-Coll ; mais ils n'avaient pas eu la même diffusion que l'harmonium inventé par Debain qui, le premier réalisa un instrument de ce genre, comportant plusieurs jeux.

glise de Plouégat Guerrand, étaient trop élevées pour y être placées. Elles furent construites en 1653. Michel Le Fournis, menuisier à Plestin, fit immédiatement une « chambre des orgues » ou « chantouër » pour la somme de quatre-vingts livres tournois. Sous la rubrique « facture des orgues » fut dépensée une somme de 140 livres (sans doute pour la pose des orgues) ; enfin on paya quatre livre onze sols « en vivres à Maistre Julien Vistel, tectant et accordant l'orgue avec Pierre Le Page, organiste » (comptes de la fabrique, 1656). Ce Pierre Le Page, ou Pierre Paige, fut engagé le 11 juillet 1660 pour tenir les orgues de Saint-Houardon, à Morlaix (comptes de la paroisse Saint-Houardon, relevés par M. René Couffon).

Cet orgue n'avait primitivement que 6 jeux de fond. D'autres jeux ou demi-jeux furent ajoutés plus tard. Il y eut une réparation en 1666 ; car M. Créac'h a lu sur la couverture en vieux parchemin d'un volume d'anciens comptes la note : « 1666, réparations des orgues, six cents livres. » Les tuyaux primitifs étaient tous en plomb. Ceux qui furent ajoutés sont en étain et en « spotted ». Le buffet, le sommier et la mécanique sont en cœur de chêne.

L'orgue, qui était encore en service dans l'église de Plestin en 1857, fut, lors des réparations faites à cette église en 1857 et 1858, très endommagé, par suite d'une protection insuffisante contre la pluie au moyen de bâches. M. Guichet, récemment nommé curé de la paroisse, d'ailleurs endettée, préféra, plutôt que d'assumer la charge de la restauration de l'orgue, le vendre pour 1.000 francs à la paroisse de Lanvellec, qui dépensa 1.000 autres francs pour sa restauration. Les paroissiens de Plestin furent navrés de la disparition de leur vieil orgue.

Celui-ci est actuellement hors de service. Mais M. Philippe Le Méner, dernier représentant de la « dynastie » bien connue de sculpteurs lannionnais, décédé en décembre 1959, avait relevé dans une note, datant probablement du début du siècle, sa composition : bourdon 8, dessus de flûte 8, prestant 4, flûte allemande de 8, quinte, nasard $2 \frac{2}{3}$, doublette 2, tierce $1 \frac{3}{5}$, cornet, fourniture, cymbale, trompette 8, hautbois 8, krumhorn (cromorne) 8, voix humaine 8, basse de clairon 4. C'est la composition type de l'orgue classique. Il n'y a qu'un clavier de 49 notes (ut ut) et un pédalier de 18 notes fonctionnant en tirasse. L'orgue est dans un état lamentable ; des tuyaux manquent ; d'autres sont à moitié écrasés ou percés. Il serait hautement souhaitable que les Beaux-Arts fassent restaurer ce vieil instrument qui a conservé à travers les siècles sa composition d'avant 1789.

Le buffet du XVII^e siècle toujours existant, est surmonté d'une statue du roi David jouant de la harpe (48).

*
**

Que devinrent nos orgues pendant la grande Révolution ? Nous avons vu que celui de la cathédrale de Tréguier fut saccagé en 1794. Celui de Notre-Dame de Lamballe l'avait été en 1793, le 29 novembre, par les soldats casernés dans cette église (49). Ce ne furent peut-être pas les seuls. Il est également permis de supposer que bien des tuyaux furent envoyés à la fonte pour les besoins en munitions des armées, que d'autres furent volés. Mais là même où les orgues restèrent en place, ils furent pendant plusieurs années laissés à l'abandon, à l'humidité et aux vers dans des églises souvent désaffectées, aux vitres brisées, aux toits laissant tomber la pluie, et parfois transformées en magasins à fourrage ou en cantonnements pour les troupes. En 1802, à l'époque du Concordat, beaucoup devaient être dans un état lamentable. A ce moment les fabriques eurent à faire un gros effort pour réparer les édifices, reconstituer, au moins en partie, le mobilier, les ornements et les pièces d'orfèvrerie disparus. On n'avait ni le temps ni les fonds suffisants pour s'occuper de faire construire de nouvelles orgues. La période qui s'étend de la Révolution à la fin du premier tiers du XIX^e siècle est une période creuse pour l'histoire de l'orgue.

Cependant on s'occupait parfois d'entretenir ou de réparer les instruments qui avaient échappé à la destruction et étaient encore utilisables. Nous avons vu vers 1820 la paroisse de Saint-Jean de Lamballe y consacrer certaines sommes et, plus tard, l'organiste de la cathédrale de Saint-Brieuc, Julien-Jean Collin, se risquer, avec succès, à réparer lui-même son vieil instrument et à le doter d'un pédalier. Enfin nous avons signalé l'heureuse initiative de l'Abbé Durand, curé de la cathédrale de Tréguier, qui fit l'acquisition de l'ancien orgue de l'Abbaye de Bégard en 1835 et le fit restaurer par un¹ Sieur Herlaud, de Guerlesquin, ce qui prouve entre parenthèses qu'il y avait encore dans les campagnes ou les petites villes quelques survivants des anciens facteurs d'orgues, ou leurs élèves.

En février 1837, les réparations de l'orgue acheté pour la cathédrale de Tréguier étaient terminées. En novembre de

(48) R. COUFFON, op. cit., p. 219.

(49) R. COUFFON, op. cit. p. 174.

la même année se produisait un événement d'une grande importance : un jeune facteur d'orgues de Paris installait ses ouvriers en Bretagne pour le montage de plusieurs orgues dont celui de Saint-Sauveur de Dinan dont la réception eut lieu le 3 février 1839. Il s'agissait d'Aristide Cavillé-Coll (1811-1899), le père de l'orgue romantique qui, par ses géniales découvertes, allait donner à la facture d'orgues française un éclat comparable à celui qu'elle avait eu aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais avec une technique et une conception différentes.

(à suivre)

H. CORBES.

Les Orgues du Département des Côtes-du-Nord

(ESQUISSE HISTORIQUE)

DEUXIEME PARTIE

IV

L'ORGUE ROMANTIQUE

On caractérise d'ordinaire l'orgue romantique par les particularités suivantes : imitation des timbres des instruments d'orchestre, abandon des jeux de mutation, et création de jeux nouveaux, en particulier de jeux imitant les instruments à cordes (gambe, salicional, etc.), de jeux harmoniques (par exemple flûte harmonique), ou de jeux ondulants (voix céleste, unda maris).

Comme tous les schémas, celui-ci n'est vrai que *grosso modo*, et doit être rectifié sur bien des points de détail.

C'est ainsi que la tentative d'imiter la sonorité des instruments d'orchestre ne date pas du XIX^e siècle, ainsi qu'en témoignent les noms donnés à beaucoup de jeux d'orgue aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles : hautbois, trompette, clairon, flûte, cromorne, etc. De même les facteurs d'orgues romantiques sont loin d'avoir complètement proscrit les jeux de mutation. L'orgue de Notre-Dame de Paris, construit en 1868 par Cavaillé-Coll comportait cinq claviers, un pédalier, et 86 jeux parmi lesquels il y avait, à côté de 44 jeux de fonds, 24 jeux d'anches et 18 jeux de mutation ! Enfin certains jeux que l'on fait l'honneur, ou plutôt le reproche à Cavaillé-Coll d'avoir inventés existaient déjà depuis longtemps, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude : le salicional depuis le XVI^e siècle, le quintaton depuis

la fin du XVII^e siècle, la gambe, jeu de fonds, depuis 1688 (orgues du Temple, Londres) et l'unda maris depuis le début du XVIII^e siècle (orgue de Goerlitz, 1703).

Ce qui est vrai, c'est que l'imitation des instruments d'orchestre est devenue plus systématique au XIX^e siècle, avec les progrès de la facture, que les jeux de mutations ont été réservés aux grands instruments, les petits orgues de cinq à quinze jeux en étant d'ordinaire dépourvus, et qu'enfin les derniers jeux que nous venons de citer, connus avant 1789 par les facteurs d'Allemagne, étaient très peu usités en France, ainsi que le remarquait à l'époque Dom Bedos de Celles dans son ouvrage célèbre : *L'Art du Facteur d'Orgues* (1766-1778) ; les facteurs d'orgues romantiques ont eu, au contraire, une prédilection pour ces jeux, et en ont, d'ailleurs, inventés plusieurs (voix céleste, clarinette, cor anglais, etc.) et l'on rencontre beaucoup de petits instruments de six ou sept jeux qui n'ont aucune mutation, mais ont leur gambe et leur voix céleste.

En plus de cette conception, alors assez nouvelle, de l'orgue — qui, à tort ou à raison, n'est plus celle des facteurs d'orgue d'aujourd'hui — les facteurs du XIX^e siècle ont apporté à cet instrument de nombreux perfectionnements techniques, ceux-là indiscutés : amélioration de la soufflerie, des transmissions, de la souplesse des claviers (levier pneumatique inventé par Barker vers 1840), des accouplements des claviers ; perfectionnement et diffusion de la boîte expressive permettant de varier l'intensité des sons, étendue plus grande donnée au clavier de Récit et au pédalier ; pédales de combinaison permettant de préparer à l'avance certains jeux, et de ne les faire parler qu'à un moment donné, etc. etc. Certains instruments ont été dotés d'un système de transmissions pneumatiques au lieu du système de transmissions mécaniques ; on a même, dès cette époque, essayé d'appliquer l'électricité aux transmissions. Toutes ces découvertes constituent des progrès acquis : la facture d'aujourd'hui a fait mieux, en raison de la marche en avant de la science et de ses applications ; mais les perfectionnements apportés à la facture d'orgues, à partir de 1840 environ, ont constitué un véritable bond en avant dans la voie du progrès.

A notre avis, le seul reproche sérieux, que l'on puisse et même doive faire aux facteurs dits « romantiques », c'est la trop faible place souvent faite aux jeux de mutations qui donnent à l'orgue un des traits de sa physionomie particulière et parfois le trop grand nombre d'anches bruyantes ; il est malaisé de jouer, sur les petits instruments de cette époque, les œuvres de Bach et des maîtres anciens d'une façon satisfaisante. Par contre

le reproche d'avoir inventé des jeux nouveaux imitant le son des instruments d'orchestre est absolument sans fondement : les facteurs romantiques ont doté l'orgue de ressources sonores nouvelles dont il appartient au compositeur et à l'organiste de se servir ou non suivant son esthétique personnelle. N'oublions pas que, si l'orgue classique a reçu en quelque sorte ses titres de noblesse avec l'œuvre de Jean Sébastien Bach, l'orgue romantique a reçu les siens avec celui de César Franck.

Le XIX^e siècle est une très brillante période de la facture d'orgues, particulièrement en France. Le plus grand des facteurs de cette époque est le célèbre Aristide Cavaillé-Coll. Comme il a construit plusieurs instruments dans les Côtes-du-Nord, nous commencerons l'étude des orgues de cette époque par celle des instruments qu'il a créés. Nous verrons ensuite ceux dus à d'autres facteurs de France, et nous terminerons par ceux de certains facteurs étrangers. Puis, avant de passer à l'étude de l'orgue néo-classique du XX^e siècle, nous montrerons la persistance de la conception de l'orgue romantique jusqu'en 1925 ou 1930 environ.

A

LES ORGUES DE CAVAILLÉ-COLL

Né à Montpellier en février 1811, Aristide Cavaillé-Coll appartenait à une vieille famille de facteurs d'orgues, établie dans le midi de la France au XVIII^e siècle. L'un d'eux, Pierre Cavaillé (1743-1809) qui avait construit des orgues en Catalogne, y avait épousé une jeune fille du pays, Françoise Coll, et leur fils Dominique (1771-1862) avait pris le nom de Cavaillé-Coll. Le fils de ce dernier, Aristide, travailla longtemps comme associé de son père, qui entre temps s'était installé à Paris ; il travailla seul à partir de 1849. Ne se contentant pas de l'apprentissage — excellent d'ailleurs — reçu au foyer paternel, il avait fait un voyage d'études en Allemagne et en Hollande, pour s'initier à la facture d'orgues de ces pays, qui, au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, était nettement en avance sur la facture française. La célébrité vint à Aristide Cavaillé-Coll avec la construction de l'orgue de la basilique de Saint-Denis, en 1841. Et par la suite, il construisit un nombre considérable d'instruments, tant en France qu'à l'étranger, notamment ces instruments géants qu'étaient les orgues de Notre-Dame de Paris et de Saint-Sulpice (qui avait plus de 100 jeux). Ces deux derniers orgues ont d'ail-

leurs vu le jour entre 1860 et 1870, décade qu'un bon juge en la matière, Albert Schweitzer, considérait, dit-on, comme l'apogée de la facture romantique.

Mais avant d'acquérir la célébrité à Paris et à l'étranger, Aristide Cavaillé-Coll avait déjà travaillé en Bretagne, appelé dès 1836 par les conseils de fabriques de Lorient, Pontivy et Dinan. Et nous allons voir qu'il a, par la suite, construit plusieurs orgues dans notre département.

1° *L'orgue de Saint-Sauveur de Dinan (1836-1839).*

C'est en octobre 1836 qu'Aristide Cavaillé-Coll vint pour la première fois en Bretagne. En novembre 1837, il allait installer ses ouvriers pour le montage de l'orgue de Dinan qui dura un an. La réception de l'orgue eut lieu le 3 février 1839. Le conseil de fabrique prit à cette occasion la délibération suivante : « Le Conseil de Fabrique donne acte à MMrs Cavaillé-Coll, père et fils, de la réception du jeu d'orgues par eux placé dans l'église Saint-Sauveur de cette ville, et, voulant rendre à ces facteurs la justice qu'ils méritent, déclare, à l'unanimité que, dans l'exécution de cet instrument, ils ont moins tenu à leur bénéfice qu'à la perfection de leur ouvrage : la Fabrique leur vote, en conséquence, de sincères remerciements. Signé Brajeuil, curé ; Herpin, président ; Lecoq, secrétaire ; Moisan, trésorier ; Baudet et Huart, fabriciens. »

En effet, Aristide Cavaillé-Coll, véritable artiste, n'hésitait pas à ajouter, sans supplément de prix, certains travaux non prévus au devis, qui lui paraissaient de nature à perfectionner la sonorité de ses instruments. Bel exemple de désintéressement, et assez rare !

L'orgue de 1839 a été complètement remanié en 1903. Et nous n'avons pas pu retrouver sa composition primitive. On croit qu'il n'avait que 24 jeux. Cependant le devis de 1903 que nous a fort aimablement communiqué M. le chanoine Robillard, curé-archiprêtre de Saint-Sauveur, indique que certains jeux de l'ancien orgue ont été conservés : bourdon 16, bourdons 8, doublette 2, cornet de 5 rangs, cor de nuit 8, flûte douce 4, salicional 4, cor anglais (aujourd'hui disparu), flûte octaviante 4, voix humaine, contrebasse 16, flûte 8.

Il serait à souhaiter que, si un jour de nouveaux remaniements de l'orgue s'avèrent nécessaires, on conserve précieusement ces vieux jeux, vénérables témoins des premières réalisations de l'illustre Cavaillé-Coll, comme on préserve actuellement les derniers orgues du XVIII^e siècle.

2° *Le grand orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc.*

Son histoire est inséparable de celle de la famille Collin. Nous avons déjà parlé de Julien-Jean Collin (1789-1852), organiste de la cathédrale de Saint-Brieuc, au moins depuis 1837, qui avait procédé lui-même à la réparation de l'ancien orgue d'avant la Révolution, devenu presque inutilisable après des siècles d'usage. L'un de ses fils, Charles Collin (1827-1911) partit à Paris étudier l'orgue et la composition, d'abord sous la direction du vieil organiste de Saint-Germain-des-Prés, Bergancini, puis sous celle de Lefébure-Wély (1817-1870) et devint l'ami de la famille Cavaillé-Coll. Rentré à Saint-Brieuc en 1845, il y succéda à son père, étant âgé seulement de dix-huit ans. Son premier soin fut de faire des démarches en vue d'obtenir un nouvel orgue. Le Ministère des Cultes accepta de commander à la maison Cavaillé-Coll un nouvel instrument ; et l'évêque Mgr Lemée (1794-1858) tint à faire ajouter certains jeux à ses frais. Nous avons vu précédemment, dans la première partie de cette étude, que l'ancien buffet Renaissance fut conservé et restauré. La construction de l'orgue coûta 35.000 francs (des francs-or de 1848) et la restauration du buffet 14.000.

L'inauguration eut lieu le 15 octobre 1848 à la grand-messe et aux vêpres. Naturellement Charles Collin s'y fit entendre, et l'on admira particulièrement une pastorale de sa composition. Le jeudi suivant, ce fut Lefébure-Wély, empêché de venir le jour de l'inauguration, qui tint l'orgue, et Mme Lefébure-Wély chanta un *O Salutaris*.

En 1852 la foudre tomba sur la tour du Midi de la cathédrale, et l'orgue dut subir d'importantes réparations.

Charles Collin devait exercer ses fonctions d'organiste pendant soixante-quatre ans, jusqu'en 1909. Sa réputation d'improvisateur dépassait de beaucoup les limites du département, et l'on venait de loin pour l'entendre. C'était en même temps un compositeur distingué qui a laissé notamment un recueil de *Cent pièces d'orgue*, des paraphrases de cantiques bretons (*Cantiques Bretons, Chants de la Bretagne, Echos religieux de la Bretagne*), ou français (*L'organiste chrétien*), des Noëls, des versets pour *les Laudes de Noël*, etc.

Quatre de ses frères, Jules (1816-1876) ; Louis (1830-1887) ; Félix (1835-1891) et Auguste (1839-1901) embrassèrent l'état ecclésiastique, et furent successivement maîtres de chapelle de la cathédrale et de la chapelle Saint-Guillaume, bâtie de 1852 à 1859 sur les plans de l'abbé Jules Collin lui-même. Un autre frère, Pierre Collin (1833-1905) fut organiste de Saint-Michel de

Saint-Brieuc. Un fils de Charles Collin, Charles-Augustin (1865-1938) tint pendant de longues années l'orgue de Notre-Dame de Rennes, et fut également un compositeur distingué. Cette famille fut vraiment une dynastie musicale.

L'orgue de la cathédrale était resté jusqu'à la guerre de 1939 tel qu'il était en 1848 ou tout au moins lors de sa réfection après les dégâts causés par la foudre en 1852. Une seule adjonction, sans importance, d'un jeu avait eu lieu, ainsi que l'installation d'une soufflerie électrique. Et nous avons, au cours des années 1931 et suivantes, relevé sa composition aussi exactement que possible. Il était admirablement entretenu par M. Albert Provost qui en avait refait la soufflerie.

L'instrument avait quatre claviers manuels de 54 notes (ut-fa), un pédalier de 27 notes (ut-ré) et 40 jeux. Nous en donnons en note la composition, ainsi que celle de tous les instruments modifiés dont nous avons pu retrouver la composition primitive (1). Cet orgue est l'un des meilleurs de Cavaillé-Coll par la variété des jeux et la qualité des timbres. Notons qu'il comportait dès l'origine trois jeux de mutation : quinte, plein-jeu et cornet.

Nous avons vu dans la première partie de cette étude, que l'ancien orgue d'avant la Révolution fut — sauf le buffet — cédé à la fabrique de La Roche-Derrien. Ce fut Cavaillé-Coll qui se chargea de la remise en état. Il ajouta une boîte expressive de quatre jeux (hautbois, cornet, flûte douce et flûte octavante) auxquels on ajouta plus tard une voix humaine. En 1900 cet

(1) *Composition du grand orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc avant 1939 :*

40 jeux, 4 claviers de 54 notes (ut-fa), pédalier de 27 notes (ut-ré).

Premier clavier : Positif : bourdon 8, flûte harmonique 8, salicional 8, unda maris 8, prestant 4, flûte octavante 4, piccolo 1, cromorne 8, trompette 8, clairon 4.

Deuxième clavier : clavier d'accouplement : servait à réunir les jeux des différents claviers que l'on mettait en relations avec lui au moyen de pédales d'accouplement.

Troisième clavier : Grand orgue : montre 16, bourdon 16, montre 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, gambe 8, prestant 4, doublette 2, bombarde 16, première trompette 8, cor anglais 8, clairon 4, dulciane 4, quinte 2 2/3, plein-jeu, cornet.

Quatrième clavier : Récit expressif : gambe 8, flûte traversière 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, octavin 2, trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8.

Pédalier : flûte 16, flûte 8, flûte 4, bombarde 16, trompette 8, clairon 4.

Pédales de combinaison : trois copulas (grand orgue, positif, récit), tirasse (réunissant le second clavier au pédalier), accouplement des octaves du grand orgue, appel du jeu de cornet, appel des anches (grand orgue et récit), tonnerre, pédale à crans pour l'expression du récit, et enfin une pédale faisant parler le jeu de tierce ajouté en 1925.

orgue fut à nouveau remanié, par la maison Didier, de Nancy ; certains jeux furent ajoutés, d'autres remplacés, si bien qu'il est très difficile, à l'heure actuelle, de préciser ce qui reste des jeux d'avant la Révolution. Nous avons également souligné l'élégance et la finesse du buffet construit en 1847 par un artisan local dont nous ignorons le nom malheureusement, car son œuvre est une réussite, assez rare à cette époque, dans le domaine de la sculpture des buffets d'orgue.

3° *L'orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc.*

Peu après la construction du grand orgue, Aristide Cavaillé-Coll fit, à une date que nous n'avons pu préciser, un petit orgue de chœur à un seul clavier pour la cathédrale. En 1854, cet instrument fut, pour des motifs que nous ignorons, cédé pour 4.000 francs à la fabrique de Loudéac et, jusqu'en 1930, la cathédrale fut dépourvue d'orgue de chœur : les chants étant accompagnés simplement à l'harmonium ou même à la contrebasse. Cet orgue, actuellement dans l'église paroissiale de Loudéac, n'est pas absolument tel qu'à l'époque de sa construction ; car, vers 1959 il a été restauré par les frères Mack, de Saint-Brieuc, qui y ajoutèrent deux jeux (probablement une quinte et une tierce) ; nous n'avons pu savoir si cette addition a eu pour contrepartie la suppression d'autres jeux, tels qu'une gambe et une voix céleste.

4° *L'orgue de la chapelle du Monastère de Sainte-Anne à Lannion.*

D'après les renseignements obligeamment fournis par Mme la Supérieure, il a été construit en 1851, et n'avait depuis lors (et jusqu'en 1963) été l'objet d'aucun remaniement, en dehors de l'électrification de la soufflerie. C'est un instrument à deux claviers et pédalier. Le clavier de Récit n'a que 37 touches (de fa 2 à fa 5). Le clavier de grand orgue a 54 touches (ut 1 à fa 5) ; le pédalier fonctionne seulement en tirasse sur le grand orgue, sans jeux propres.

5° *L'orgue de l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc.*

L'église Saint-Michel construite de 1837 à 1841 environ, fut rapidement dotée d'un orgue, car les registres paroissiaux (compulsés par M. Chevalier, curé-doyen, et M. Patrick Besnier) mentionnent dès 1848 le paiement du salaire de l'organiste et de son souffleur. L'organiste portait le nom de Gaudu et était probablement le facteur de pianos Jean Gaudu dont nous avons retracé la biographie dans les Mélanges du Bulletin de la Société d'Emu-

lation de 1965. Nous ne connaissons pas l'origine de cet instrument qui s'avéra bientôt insuffisant, car, dès 1858, des pourparlers furent engagés avec Cavaillé-Coll qui proposa un devis pour la construction d'un nouvel orgue. Mais c'est seulement en 1872 qu'elle fut commencée.

L'inauguration eut lieu le 25 septembre 1873. La bénédiction de l'orgue fut donnée par le vicaire général Ollivier. Trois organistes se firent entendre à cette occasion : celui de Saint-Michel, Pierre Collin ; celui de la cathédrale, Charles Collin, et celui de la basilique de Guingamp, Thielemans, dont nous parlerons plus loin. (*Indépendance bretonne* du samedi 27 septembre 1873 et *Semaine Religieuse* du 3 octobre 1873.)

L'instrument demeura inchangé jusqu'en 1963, et nous en avons noté la composition avant 1939 ; il comportait trois claviers de 54 notes (ut-fa), et un pédalier de 27 notes (ut-ré) (2). Parmi ses 40 jeux, parmi lesquels se trouvaient peut-être quelques emprunts, se trouvaient, comme dans l'orgue de la cathédrale, trois jeux de mutation : quinte, plein-jeu et cornet.

6° *Autres orgues portant la marque Cavaillé-Coll.*

Aristide Cavaillé-Coll mourut en 1899. L'année précédente, par acte authentique du 15 mars 1898, il avait cédé son entreprise à l'un de ses élèves, Charles Mutin, qui lui-même la céda en 1924 à Auguste Convers ; lequel la dirigea pendant quatre ans.

En dehors des cinq instruments que nous venons de citer, seuls mentionnés dans l'appendice de la *Vie d'Aristide Cavaillé-Coll*, écrite par ses enfants en 1929, on rencontre dans notre département un certain nombre d'orgues portant la marque Cavaillé-Coll. Certains n'ont certainement pas été construits par lui, mais par ses successeurs, Mutin, Convers, Société Pleyel. C'est

(2) *Composition primitive de l'orgue de Saint-Michel de Saint-Brieuc* : Trois claviers de 54 notes (ut-fa) ; pédalier de 27 notes (ut-ré).

Grand orgue : bourdon 16, montre 16, flûte harmonique 8, montre 8, bourdon 8, violoncelle 8, prestant 4, dulciane 4, doublette 2, plein-jeu, cornet (5 rangs), basson 16, trompette 8, clairon 4.

Positif : flûte octavante 4, unda maris 8, piccolo 1, trompette 8, clairon 4, flûte harmonique 8, principal 8, quinte 2 2/3, bourdon 8, hautbois-basson 8.

Récit expressif : hautbois-basson 8, flûte octavante 4, voix céleste 8, gambe 8, clarinette 8, trompette 8, octavin 2, flûte traversière 8, cor de nuit 8, voix humaine 8.

Pédalier : flûte 8, flûte 4, trompette 8, bombarde 16, soubasse 16, contre-basse 16.

Pédales d'accouplement : tirasse Grand orgue, copulas (G. O. sur lui-même, Positif sur G. O., Récit sur G. O., Récit sur Positif), pédale expressive, appel d'anchoes (G. O., Positif, Récit, Pédale), orage, tremblant.

le cas de celui de la chapelle de l'Hôpital Psychiatrique de Bégard, qui date de 1899, année de la mort de l'illustre facteur, de celui de l'église de Plouguenast, qui porte la marque « Mutin Cavaillé-Coll », de celui de Paimpol qui porte la marque « Cavaillé-Coll Convers », et de celui de la chapelle des Sœurs de la Providence de Saint-Brieuc dont nous avons vu le devis, établi en 1942 par la maison Pleyel.

Le cas est beaucoup plus embarrassant lorsque l'orgue n'est pas daté et porte la marque Cavaillé-Coll sans indication du nom de ses successeurs. Ainsi en est-il de l'orgue de l'église Sainte-Thérèse de Gouédic de Saint-Brieuc, charmant petit instrument de 13 jeux, à deux claviers et pédalier, aux sonorités si douces et si moelleuses, acquis entre les deux guerres par le curé d'alors, l'abbé Duchêne, et qui proviendrait, nous a-t-on dit, d'une église de l'Est. C'est aussi le cas de l'orgue de Saint-Cast, ancien orgue de salon ayant appartenu à la famille Patenôtre, et qui, d'après les renseignements obligeamment fournis par M. le Recteur de Saint-Cast, aurait été donné à la paroisse vers 1928 par sa dernière propriétaire entrée en religion. Il fut restauré ensuite par un établissement successeur de Cavaillé-Coll, puis, à la suite de certaines difficultés survenues entre la paroisse et cette maison par la maison Debierre Gloton.

B

ORGUES CONSTRUITS AU XIX^e SIÈCLE PAR D'AUTRES FACTEURS ÉTABLIS EN FRANCE

1^o *Orgues construits par la maison Merklin.*

Le facteur badois naturalisé français, Joseph Merklin (Oberhausen 1819, Nancy 1905) qui s'associa avec son beau-frère Schütze, eut en son temps une célébrité presque égale à celle d'Aristide Cavaillé-Coll.

On lui doit l'orgue de l'église de Moncontour qui date de 1862-1863 (3) mais fut relevé et agrandi, une trentaine d'années

(3) Cf. délibérations du Conseil de Fabrique de Saint-Mathurin de Moncontour des 19 janvier et 27 avril 1862. L'orgue devait, aux termes du contrat être posé pour le 15 août 1862 ; peut-être ne le fut-il qu'en 1863, date indiquée par la brochure « Moncontour de Bretagne, son Eglise, ses verrières anciennes ».

D'après des documents fournis par M. le Maire de Moncontour et M. Baudouard, curé-doyen de Moncontour, postérieurement à la publication de la première partie du présent travail, l'ancien orgue « un des plus considérables de la province » avait été restauré plusieurs fois : en

plus tard, en 1892, par le facteur Claus, établi à Rennes. (Cf. *Semaine Religieuse* du 21 octobre 1892.) Depuis cette date la composition de cet instrument ne semble pas avoir varié, car les boutons de registres sont tous encore du même modèle ancien, et d'un aspect peu usuel aujourd'hui. C'est un excellent instrument qui possède une belle sonorité, mais dont le mécanisme est usé et aurait grand besoin de restauration. Il possède 15 jeux, deux claviers (ut-fa) et un pédalier (ut-ré) fonctionnant en tirasse, sans jeux propres.

L'orgue de chœur de Saint-Malo de Dinan porte, sur la partie arrière — très mal éclairée — de son buffet, la marque Merklin, avec l'indication des médailles obtenues par cette maison aux Expositions de Paris (1855), Londres (1860) et Dublin (1865). Comme il n'est pas mention de l'Exposition de Paris 1867, on peut, semble-t-il, placer la date de sa facture entre 1865 et 1867. C'est seulement en 1874 qu'il fut posé dans cette église (cf. *Union Malouine et Dinannaise* du 29 mars 1874). Il passe pour avoir été acquis du pianiste et compositeur Henri Kowalski (1841-1916) qui demeurait une partie de l'année dans sa propriété du Chêne-Vert aux environs de Dinan, sur la Rance, et que plusieurs personnes résidant encore à Dinan se souviennent fort bien d'avoir connu (4).

Cet orgue a un seul clavier avec pédalier fonctionnant en tirasse, et sept jeux parmi lesquels une gambe et une voix céleste. Il a une belle sonorité.

1693, par un religieux, le Père Rotine, de la maison du Couday (?), organiste et facteur d'orgues, qui travailla gratuitement, puis, en 1695, par un Sieur J. Mordeley, facteur et organiste à St-Brieuc (extraits des registres de la ville de Moncontour des 3 novembre 1693 et 19 avril 1695, ensuite au XVIII^e siècle par un Sr Méheust qui travailla entre 1766 et 1778 (et toucha 200 livres en 1772 et 150 livres le 20 avril 1778 (cf. registres des délibérations du Conseil de Fabrique de Saint-Mathurin). Les anciennes orgues ne durent pas être détruites pendant la Révolution, puisque en 1827 un sieur Claude « sorti de la fabrique de Mirecour » offrait de réparer l'orgue à raison de 6 francs par jour de travail pour lui et son compagnon, et que, le 4 janvier 1829, le Conseil de Fabrique, constatant que 150 tuyaux environ avaient été refaits et que l'orgue était en très bon état, allouait au facteur et à son aide 270 francs pour 45 jours de travaux.

(4) Notamment Mme Gautier et M. Gabriel Pringué, qui ont bien voulu évoquer pour moi leurs souvenirs. M. Pringué a également consacré à Henri Kowalski plusieurs pages de son très intéressant ouvrage intitulé « Portraits et Fantômes ».

Les registres paroissiaux contenant mention de l'acquisition de l'orgue de chœur ont été détruits par la faute d'un domestique qui s'en servit pour allumer du feu ; mais heureusement, l'érudite dinannais M. Monnier les avait autrefois compulsés et m'a assuré que l'orgue provenait de Kowalski.

2° *Orgues construits par la maison Claus de Rennes.*

Ce facteur, d'origine étrangère, mais établi à son compte à Rennes, après avoir travaillé à la construction du grand orgue de la cathédrale de cette ville, sous la direction de Cavaillé-Coll dont il avait été l'élève, a construit dans notre département l'orgue de Pontrieux, inauguré le 28 février 1878 (cf. *Semaine Religieuse* du 7 mars 1878) et dont le buffet est dû au sculpteur rennais Hérault, auteur de l'ancien autel du Saint-Sacrement de la cathédrale de Saint-Brieuc, récemment relégué dans les combles de l'édifice.

On doit également à Claus l'important orgue de la chapelle des Ursulines de Quintin, qui fut inauguré le vendredi 5 mars 1880 (*Semaine Religieuse* du 11 mars 1880) par Charles Collin et Thielemans. Lors de l'application des lois sur les Congrégations, les Ursulines durent quitter Quintin et l'orgue fut installé dans la basilique de cette ville (5). C'est un très bel instrument de 18 jeux répartis entre trois claviers avec pédalier, encore en excellent état grâce à M. Albert Provost.

3° *Orgues construits par la maison Debierre.*

Louis-François Debierre, né et mort à Nantes (1842-1920) fut un des grands facteurs d'orgues du XIX^e siècle et du début du XX^e. Il fut l'un des précurseurs de l'orgue néo-classique que nous étudierons dans la dernière partie du présent travail.

Dès 1870 il construisit le petit orgue d'Héanbihen qui a cinq jeux, un clavier et un pédalier fonctionnant en tirasse (6). En 1875 il construisit celui de la chapelle des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, de Léhon, près de Dinan, instrument de 17 jeux à deux claviers et pédalier (7) relevé en 1896 par la maison Debierre

(5) Renseignements très obligeamment communiqués par M. le chanoine Potier, curé-doyen de Quintin.

(6) Date donnée par M. le Recteur d'Héanbihen.

(7) *Composition d'origine de l'orgue de la chapelle des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, à Léhon.*

Deux claviers de 56 notes (ut-sol) ; un pédalier de 30 notes (ut-fa).
Grand orgue : bourdon 16, principal 8, violoncelle 8, bourdon 8, presant 4, doublette 2, trompette 8, clairon 4.

Récit expressif : flûte harmonique 8, gambe 8, voix céleste 8, quintaton 8, flûte octaviante 4, basson-hautbois 8, voix humaine 8.

Pédalier : soubasse 16 (empruntée au bourdon), basse 8 (empruntée au principal 8).

Tirasses, copula, appel et retrait des anches du G.O., tremblant et expression du Récit.

et transformé à nouveau en 1936. En 1880 c'était le tour de l'orgue de la Basilique de Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc, inauguré le 8 juin 1880 par Charles et Pierre Collin et Thielemans (cf. *Semaine Religieuse* du 10 juin 1880), instrument de 17 jeux répartis entre deux claviers et un pédalier, et dont la composition n'a pas varié.

Debierre a également construit l'orgue de la Collégiale de Rostrenen, mis en service en septembre 1890 (8), instrument à un seul clavier et sept jeux, avec un pédalier en tirasse. Il a également construit beaucoup de petits orgues dits « polyphones » dont nous parlerons plus loin, à la fin du présent chapitre.

4° Orgue construit par le facteur Heyer de Quimper.

Heyer, d'origine silésienne (peut-être de Breslau), après avoir travaillé comme harmoniste de la maison Cavaillé-Coll à la restauration du grand orgue de la cathédrale de Quimper en 1846-1847, s'établit par la suite à son compte à Quimper. Il restaura nombre d'instruments notamment plusieurs vieux Dallam du xvii^e siècle. Il en construisit également de nouveaux. Ce fut un excellent facteur. Il mourut au couvent des Augustines de Pont-Labbé le 7 janvier 1900. Depuis septembre 1894 l'évêque de Quimper lui faisait une pension en reconnaissance des services rendus (9).

Il a surtout travaillé dans le Finistère ; mais il a cependant fourni en 1862, au département des Côtes-du-Nord le bel instrument de l'église de Brélévenez (10). Cet orgue est également inté-

(Renseignements aimablement fournis par M. Yves Ruaux, organiste de cette chapelle.)

On notera que Debierre avait l'habitude, de mettre dans ses petites orgues, à défaut de jeux de mutations, au moins un quintaton qui, faisant entendre la douzième en même temps que la note jouée, tenait en quelque sorte lieu de mutation.

(8) Renseignements émanant de M. le Dr Bouché, de Rostrenen, que nous tenons à remercier ici, encore une fois.

(9) Voir sur Heyer et le rôle joué par lui dans la restauration des vieux instruments, l'article de M. E. Marziou, paru dans la revue *L'Orgue* (n° 45) et intitulé : « Les anciennes orgues et les organiers des xvii^e et xviii^e siècles dans le Finistère ».

(10) Le buffet porte l'inscription suivante, que M. Creac'h, professeur au Lycée de Lannion, a eu l'amabilité de relever : « Heyer, facteur d'orgues (à Quimper), Le Mézer, sculpteur (à Lannion) ». D'après les registres paroissiaux que M. Danic, recteur de Brélévenez a bien voulu consulter, l'orgue fut inauguré le 9 octobre 1862. L'année précédente, on avait voté 10.000 francs pour sa construction, et 3.000 à 4.000 francs pour celles du buffet. Le sculpteur Philippe Le Mézer, né à Lanvellec en 1823, fonda un atelier à Lannion en 1848, et mourut dans cette ville en 1890. Il eut comme successeurs son

xix^e siècle. L'église de Callac possède l'ancien orgue de chœur de la cathédrale de Tréguier, en fort mauvais état, instrument à un seul clavier qui, par sa composition, paraît un instrument du xix^e siècle.

De cette époque pourrait bien dater également l'orgue de l'Institution Notre-Dame de Guingamp, instrument à deux claviers, neuf jeux et pédalier en tirasse, qui fut jusqu'en 1910 dans la chapelle, datant du xviii^e siècle, des Religieuses Hospitalières de Guingamp. Le bâtiment, qui fait aujourd'hui partie du Lycée, porte la date de 1709. Le buffet de cet orgue par son style semble du xviii^e siècle.

C

ORGUES CONSTRUITS PAR DES FACTEURS ÉTABLIS À L'ÉTRANGER

1^o L'orgue de la basilique de Guingamp.

*Hippolyte
François Loret*

Sur la tribune de cet orgue on peut lire l'inscription suivante :
« Les orgues construites par M. Loret, facteur à Termonde (Belgique) ont été reçues par la fabrique, le 13 février 1865 ; MMrs Robin, chanoine, curé-doyen, de Botmilliau, président, Le Jolly, trésorier, Le Calvez, maire. Le buffet est en partie celui qui fut fait en 1646. Il a été restauré et complété sous la direction et d'après les plans de M. S. Ropartz (11), secrétaire de la fabrique, par M. J. Belon, menuisier, P. Ogé, sculpteur (12) et J.M. Fournis serrurier. »

Cet orgue, en excellent état, est un instrument de deux claviers et un pédalier avec 23 jeux (dont peut-être un emprunt), parmi lesquels on peut noter un plein-jeu et deux cornets. Il ne paraît pas avoir été l'objet de modifications importantes depuis 1865.

Nous ignorons pourquoi la fabrique de Guingamp eut l'idée de s'adresser à ce facteur belge. Mais ce qui est certain, c'est que celui-ci fit obtenir la place d'organiste à son compatriote Pierre Thielemans, une belle figure d'artiste chrétien qui a laissé à Guingamp un souvenir durable et peut être mise en parallèle avec celles des éminents musiciens de la famille Collin.

Né à Woluwé Saint-Pierre, près de Bruxelles, en 1825, élève

(11) Sigismond Ropartz était le père du célèbre compositeur Guy Ropartz.

(12) P. Ogé père, qui fut le maître de Carpeaux, est l'auteur de la belle statue de Mgr de la Romagère, évêque de Saint-Brieuc, et de l'ancien chemin de croix de la cathédrale, malheureusement enlevé il y a quelques années.

de Fétis et émule du célèbre Lemmens, premier prix d'orgue ex æquo du Conservatoire de Bruxelles avec son oratorio « *Martyrs chrétiens* » (1845), organiste titulaire de Sainte-Catherine de Bruxelles, il connut la notoriété en 1850 avec sa *Messe de Requiem* pour les funérailles de la reine Louise d'Orléans (1850). Il fut organiste de la basilique de Guingamp, de 1864 à sa mort, en décembre 1898. On lui doit deux opéras : *Michel Colomb*, exécuté à Rennes en 1867, et *Iphigénie en Tauride* ; la *Cantate à saint Yves* (1890), les *Poésies de Ste Thérèse au pied de l'autel* (1875), un savant *Traité d'Harmonie*, malheureusement encombré de considérations métaphysiques et mystiques étrangères au sujet, et une foule de pièces de circonstances. Mais de ses œuvres, nous retiendrons surtout la très belle Cantate des *Deux Bretagne*s, sur des airs populaires bretons et gallois, composée pour le Congrès Celtique International de 1867 qui se tint à Saint-Brieuc sous les auspices de la Société d'Emulation, œuvre qui, à elle seule, suffirait à perpétuer sa mémoire. (Cf. sur Thielemans, chanoine Dobet, *Le Collège de Guingamp et l'Institution Notre-Dame*, p. 137, Les Presses Bretonnes, 1950).

2° Orgues anglais.

Ils sont dus à un facteur de Londres, Alfred Oldknow. Le plus important est celui de l'orgue de Saint-Malo de Dinan. A cette époque, les résidants anglais de cette ville représentaient environ 5 % de la population. Et quand on installa dans l'église Saint-Malo l'orgue de chœur en 1874 (l'ancien orgue de Kowalski), c'est déjà un sujet britannique, Arscott, de Jersey, auquel on fit appel comme organiste (13). Il est donc naturel qu'on se soit adressé à un facteur anglais pour la construction du grand orgue.

L'inauguration fut fixée au lundi 29 juillet 1889, à deux heures de l'après-midi ; la bénédiction fut donnée par Mgr Bélouino, évêque titulaire d'Hiéropolis. Parmi les artistes invités à se faire entendre à cette occasion se trouvaient Thielemans, dont nous venons de parler, Arscott, Decker et Bricout, respectivement organistes de Saint-Malo de Dinan, de Saint-Sauveur de la même ville et de Saint-Servan, et le facteur lui-même Alfred Oldknow. (Cf. *Semaine Religieuse* du 25 juillet 1889.) L'instrument a trois claviers, un pédalier et 24 jeux dont certains portent des noms peu connus en France. Il n'y a pas à proprement parler de buffet ; les tuyaux sont exposés directement, peints et ornés de dessins à la façon des orgues des églises anglaises.

(13) Cf. Union Malouine et Dinannaise du 29 mars 1874.

Albert Oldknow a construit d'autres orgues dans notre département. Citons d'abord celui du Grand Séminaire de Saint-Brieuc, qui fut, le 31 mai 1893, à 16 h. 30, béni par l'évêque, Mgr Fallières, et inauguré par Charles Collin, Arscott et Oldknow lui-même qui fit entendre une improvisation. (Cf. la *Semaine Religieuse* du 2 juin 1893 qui mentionne également la présence du maître de chapelle de Saint-Malo de Dinan, John Lecoq.) Les orgues avaient été offertes par la famille Adam Diacre, le buffet par l'évêque ; il avait été dessiné par M. Morvan, architecte, et exécuté par Le Merle, sculpteur à Saint-Brieuc. Cet orgue fut démonté en 1905 ou 1906 lors de la confiscation du Séminaire par l'Etat et fut, longtemps après, restauré et modifié, en 1934, par la maison Debierre Gloton, et enfin béni par Mgr Serrand, le 30 septembre de cette année-là (14).

Oldknow construisit également l'orgue de l'église anglicane de Dinan, aujourd'hui désaffectée et qui est maintenant installé dans le temple protestant de Rennes (15), et celui de l'église anglicane de Dinard, toujours en service.

D

PERSISTANCE DE LA CONCEPTION DE L'ORGUE ROMANTIQUE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Jusqu'en 1925 ou 1930, cette conception s'est maintenue généralement chez les facteurs d'orgues : peu ou point de mutations, abondance de jeux gambés, harmoniques ou ondulants. On reste fidèle aux traditions de Cavallé-Coll.

C'est dans cet esprit qu'ont été construites le nouvel orgue

(14) *Composition d'origine de l'orgue du Grand Séminaire de Saint-Brieuc* (D'après une lettre de la maison Beuche† — successeur de Debierre — à M. Ruaux) : G. O. : bourdon 16, montre 8, Lieblich Gedacht (bourdon aimable) 8, Open Diapason (montre) 8, prestant 4, trompette 8.

Récit : Dulciane 8, gambe 8, viole 8, voix céleste 8, clarabella (flûte douce) 8, flûte harmonique 4, principal 4, fourniture 3 rangs, cornepean (trompette) 8.

Pédalier : bourdon 16, violoncelle 8.

Les douze notes graves manquaient aux jeux suivants : viole de 8, dulciane, diapason, hautbois et clarabella.

(15) *Composition d'origine de l'orgue de l'église anglicane de Dinan*. (Renseignements aimablement recueillis par M. Benner, Conseiller à la Cour d'Appel de Rennes auprès de M. le Pasteur Faure et de M. Stiévenart, organiste du Temple de Rennes.)

Un seul clavier : montre 8, prestant 4, doublette 2, bourdon flûte 8, gambe 8 (de 44 notes seulement, l'octave étant empruntée au bourdon).

Un pédalier de 13 notes de soubasse 16, avec reprise mécanique.

de Saint-Sauveur de Dinan (1903), instrument doté de 3 claviers, d'un pédalier et de 32 jeux — dont certains provenant de l'orgue de 1839 —, parmi lesquels il n'y a que trois mutations, celui de Bourbriac, construit par la maison Didier Van Caster, probablement au début du siècle, celui de l'église paroissiale de Plestin-les-Grèves construit par la même maison en 1902, ayant deux claviers, pédalier et 19 jeux plus 4 emprunts, lequel fut détruit par fait de guerre le 1^{er} mai 1944 (16), celui des Sœurs du Saint-Esprit de Plestin-les-Grèves et celui de Pleubian, dus aussi à la maison Didier Van Caster (1919) ; celui de Pléneuf, acquis en 1924, œuvre du facteur Jacquot, de Rambervilliers ; c'est le même principe qui a naturellement dirigé la construction ou la restauration des orgues de Plouguenast et de Paimpol auxquels ont travaillé les successeurs de Cavallé-Coll, Mutin, pour le premier de ces instruments, Convers pour le second ; celui de Saint-Quay-Portrieux, construit en 1901 par la maison Merklin, de Lyon, et acquis en 1932 par la paroisse de Saint-Quay, qui avait deux claviers, un pédalier et 17 jeux dont 3 emprunts (17).

C'est ici le moment de dire un mot des petits orgues « polyphones » de la maison Debierre, ainsi nommés parce qu'un même tuyau servait à faire entendre plusieurs notes différentes, au moyen d'un ingénieux système d'entailles percées dans le tuyau, s'ouvrant au moyen de petits leviers, ce qui permettait une économie de place... et d'argent. Les tuyaux sont, d'ordinaire, dissimulés sous la console, l'instrument prend à peine plus de place

(16) *Composition de l'orgue de Plestin de 1902 (détruit en 1944).*

Deux claviers, un pédalier, 19 jeux réels et 4 emprunts.

G.O. : montre 16, bourdon 16, montre 8, salicional 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, cornet 5 r. ; trompette 8, clairon 4.

Récit : principal 8, flûte d'orchestre 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte traversière 4, octavin 2, basson 16, basson-hautbois 8, voix humaine 8.

Pédalier : flûte 16, soubasse 16, flûte 8, violoncelle 8.

Tirasses, copula, appel des fonds 8, 16 ; appel de tous les fonds, appel des jeux d'anches, forte général, expression, tonnerre, trémolo. (Renseignements recueillis par M. Creac'h auprès de M. le Curé-Doyen de Plestin-les-Grèves, qui a bien voulu lui ouvrir les archives paroissiales.)

(17) *Composition de l'orgue de Saint-Quay avant sa réfection.*

(Merklin, Lyon 1901, acheté par la paroisse de Saint-Quay à M. Gouin, industriel à Saint-Paul-en-Jareds, en 1932.)

Deux claviers, un pédalier, 17 jeux dont 3 emprunts.

G.O. : flûte harmonique 8, montre 8, prestant 4, bourdon 16, bourdon 8, salicional 8.

Récit : gambe 8, voix céleste 8, flûte traversière 8, flageolet 2, voix humaine 8, flûte octavante 4, trompette 8, hautbois 8.

Pédalier : soubasse 16, bourdon 8, flûte 4 (emprunts).

Certains tuyaux de bois portent la marque « Bastia ».

(Renseignements aimablement fournis par M. Héry, organiste de Saint-Quay.)

qu'un harmonium dont il a l'aspect et souvent certaines particularités : soufflerie pouvant être actionnée soit par un levier à bras, soit par les pieds de l'organiste, clavier transpositeur ; division des jeux en demi-jeux correspondant aux deux parties de l'unique clavier. Il n'y a d'ordinaire pas plus de 5 ou 6 jeux.

De petits instruments de ce genre, dus à la maison Debierre, se voient encore à Etables, Plouézec, Saint-Nicolas-du-Pélem, chez les Sœurs de Créhen, et peut-être ailleurs. Une mention spéciale doit être faite de celui de Saint-Nicolas-du-Pélem, qui avait été précédemment installé par la maison Debierre Gloton en 1930 comme orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc, et qui après 28 ans de loyaux services, fit place, en 1958, à l'orgue de chœur actuel, et fut cédé à la paroisse de Saint-Nicolas-du-Pélem où il se trouve actuellement.

V

L'ORGUE NÉO-CLASSIQUE

Ici nous serons beaucoup plus bref. Nous sortons du passé pour entrer dans le présent et il est toujours bien hasardeux d'émettre une opinion sur des œuvres contemporaines. Nous donnerons, d'ailleurs, en supplément à la présente étude, un tableau détaillé de tous les orgues actuellement en service qui nous ont été signalés.

Notre époque a vu, d'abord, se répandre et se perfectionner de nombreux progrès techniques apportés à la facture d'orgues par Cavaillé-Coll et ses émules ; les facteurs d'aujourd'hui ont également apporté des ressources nouvelles aux organistes. Les transmissions allant des touches des claviers et des registres aux tuyaux s'effectuent à présent non plus au moyen de systèmes mécaniques ou pneumatiques, mais grâce à l'électricité ; les boutons de registres, placés à côté des claviers et que l'organiste devait tirer, sont remplacés par de petits dominos placés d'ordinaire au-dessus des claviers et faciles à abaisser ou à relever. Par ailleurs on a multiplié d'ingénieux systèmes d'accouplements permettant de faire entendre sur tel ou tel clavier les octaves graves ou aiguës de la note jouée ; le système des jeux préparés à l'avance a été considérablement amélioré par des dispositifs de combinaisons libres permettant de préparer à l'avance tel mélange de jeux que l'on désire et de les faire parler au moment voulu par la simple pression d'un bouton ; certains instruments permettent même la préparation de plusieurs combi-

naisons libres que l'on peut faire entrer en action successivement. Les pressions de l'air ont été également améliorées. Inutile de dire que le système de la soufflerie au moyen d'un levier (qu'il fallait parfois deux hommes pour mouvoir) est universellement abandonné. La facture d'orgues a fait d'immenses progrès dans le domaine technique.

En même temps, une nouvelle conception s'est fait jour en ce qui concerne la composition de l'orgue et son rôle. La faveur dont jouissent actuellement les œuvres de Jean-Sébastien Bach et des grands maîtres de son temps a conduit les facteurs d'orgues à revenir à la conception de l'orgue classique, tout en conservant les perfectionnements techniques acquis au siècle dernier. Déjà Debierre avait donné l'exemple dans la composition de l'orgue de Notre-Dame du Bon Port (1891). Le mouvement s'est accentué sous l'influence de facteurs de grande valeur, tels que Victor Gonzalez (1877-1956) surtout à partir de 1925 ou 1930.

On revient aux anciens jeux de mutations injustement tombés dans un certain discrédit au XIX^e siècle. Parfois on exagère et l'on exclut systématiquement les jeux gambés, harmoniques et ondulants, réduisant les fonds aux familles des principaux, des bourdons et des flûtes, et multipliant au-delà de toute mesure les jeux de mutation. On obtient dans ce cas des sonorités rauques et criardes, très inférieures à la plénitude et au moelleux des orgues plus anciennes. Heureusement les meilleurs facteurs de notre temps ont, en général, compris que le bon sens et le goût exigent qu'on n'exclue aucune des sonorités qui donnent à l'orgue son infinie variété, et qu'on doit construire des instruments susceptibles de faire entendre les œuvres de toutes les époques.

Une particularité, d'ailleurs excellente, des orgues contemporains est la présence, même dans les petits instruments de 12 à 15 jeux, d'un plein-jeu et aussi d'une quinte et d'une tierce, lesquelles, jointes à des fonds doux de 8, 4 et 2 pieds, forment un cornet de 5 rangs qu'on appelle le « cornet décomposé » ; sa présence permet de reconnaître à peu près sûrement qu'un instrument du siècle précédent a été transformé.

Notons aussi l'absence de buffets dans les orgues nouvellement construits. L'avenir dira ce qu'il faut penser de cette mode qui répond à des raisons d'économie et aussi à une esthétique discutable.

Beaucoup d'orgues ont été, dans notre département, construits ou transformés au cours des trente ou quarante dernières années. Il s'en construit actuellement et nous ne prétendons pas

en donner une liste absolument complète ; nous indiquerons seulement ceux qui nous ont été signalés et que M. Créac'h ou moi-même avons pu visiter.

1° *Orgues transformés depuis 1930.*

Ce sont : celui du Grand Séminaire restauré par la maison Debierre-Gloton, inauguré par le chanoine Fauchard, de Laval, et béni par Mgr Serrand le 30 septembre 1934 ; celui de l'Asile psychiatrique de Léhon restauré par la même maison en 1936, excellent exemple d'une transformation intelligente et bien comprise, celui de la cathédrale de Tréguier (maison Roethinger, de Strasbourg, 1937), celui de la chapelle des Sœurs de la Providence de Saint-Brieuc (Pleyel, 1942), exemple de la grande variété de sons que l'on peut apporter, grâce à des systèmes ingénieux de combinaisons, à des instruments de quelques jeux ; le grand orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc, restauré en 1946 et 1947 par la maison Pleyel ; celui de l'église Saint-Michel de Saint-Brieuc dont la restauration et la transformation, confiées à deux habiles facteurs briochins, les frères Mack, viennent d'être achevées (inauguration le 2 mai 1965 par le maître Maurice Duruflé et Mme Duruflé, avec le concours du Collegium Cantorum de Bonn, de la Psalette d'Armor et de la Cantoria Saint-Michel).

2° *Orgues construits depuis 1930.*

Ce sont : l'orgue de la chapelle du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc (Kœnig, 1936) cédé en 1959 à la paroisse Sainte-Anne de Robien (18) ; l'orgue de Sainte-Anne de Coatréven (1938-1939, maison Debierre Gloton), petit instrument de 6 jeux ; celui des Sœurs du Saint-Esprit, à Saint-Brieuc (Debierre-Gloton, 1943), instrument de 20 jeux avec deux claviers et pédalier et 4 combinaisons libres, remarquable par la parfaite qualité des sons et la richesse des combinaisons ; celui de Saint-Jean du Baly, de Lannion (Bouvet, de Nantes, petit-fils et successeur de Debierre, 1947) possédant 2 claviers, un pédalier et 25 jeux réels ; l'orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc (Merklin et Kuhn, Lyon) destiné à une chapelle de religieux français en Egypte, que les événements de 1956 de la courte guerre avec l'Egypte empêchèrent d'arriver à destination, et qui fut cédé à la cathé-

(18) Renseignements obligeamment fournis par M. le chanoine Mesnard, aumônier de l'École des Frères et bibliothécaire de la Société d'Emulation.

drale de Saint-Brieuc et inauguré le 16 mai 1958, bon instrument de 16 jeux avec deux claviers et pédalier ; l'orgue du Petit Séminaire de Quintin (Chéron, Le Mans, 1959, 16 jeux, deux claviers et pédalier) dont la sonorité, due peut-être à l'acoustique de la salle, appelle quelques réserves ; celui de l'église de Plestin-les-Grèves, construit par la maison Bouvet, de Nantes, pour remplacer l'instrument de 1902, détruit en 1944 et qui fut inauguré le 16 août 1959 (il possède 2 claviers, un pédalier, 21 jeux réels et peut être considéré comme l'un des meilleurs orgues du diocèse tant par sa composition que par sa sonorité) ; celui de la chapelle du Collège des Cordeliers de Dinan (maison Roethinger, de Strasbourg, vers 1960 ; 2 claviers, pédalier, 15 jeux réels et un emprunt ; il date en réalité de 1930 environ et provient d'une église alsacienne, paraît-il) ; l'orgue de la chapelle des Sœurs des Châtelets, en Saint-Julien, près de Saint-Brieuc (Merklin et Kuhn, 1953, 3 claviers, pédalier, 23 jeux).

Une mention toute particulière est due à l'orgue de Saint-Quay-Portrieux, important instrument de 38 jeux réels, plus 3 emprunts, avec 3 claviers et pédalier, dont la construction, commencée par M. Mack père, a été continuée par la maison Kœnig, de Paris, et même par l'organiste, M. Héry.

Il n'est que juste de rendre ici hommage à ceux qui depuis plus d'un demi-siècle ont eu la tâche obscure et ingrate d'entretenir les orgues du diocèse. Depuis le début du xx^e siècle, la maison Gaudu, fondée en 1843, après s'être longtemps spécialisée dans la facture et la réparation des pianos, s'est adonnée à l'entretien et à la réparation des harmoniums et des orgues avec le concours de techniciens de la valeur de M. Albert Provost, né en 1885, qui travailla pour les établissements Gaudu de 1905 à 1955, ou de M. Mack père, qui s'était établi ensuite à son compte et est récemment décédé en 1964 à l'âge de 74 ans (19). La maison Gaudu a fermé ses portes depuis 1958 ; mais voici que de nouveaux techniciens de l'orgue sont apparus dans le département en la personne des fils de M. Mack qui ont entrepris non seulement la réparation des orgues mais leur facture, ce qui permet de grands espoirs pour l'art musical de notre département. Il ne faut pas se dissimuler qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine. Nombre d'églises sont encore dépourvues d'orgue ; et beaucoup d'instruments du siècle dernier ou du début

(19) Voir notre étude sur la facture de pianos à St-Brieuc au xix^e siècle (Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, 1965, Mélanges, p. 100). Au xx^e siècle, un autre luthier, M. Jacquin, s'occupa également avec succès de l'entretien et de la réparation des harmoniums.

du présent siècle sont aujourd'hui, faute de fonds pour leur entretien et leur restauration, dans un état peu brillant (20).

Il resterait à écrire un chapitre intitulé « *L'orgue de demain* » ou « *L'orgue du XXI^e siècle* », c'est-à-dire l'orgue sans tuyaux ni anches, l'orgue dit « électronique » dans lequel les sons sont produits par des ondes électriques. Il en existe déjà quelques spécimens dans le diocèse, à Matignon notamment et dans quelques églises neuves de Saint-Brieuc. Nous avouons notre totale incompetence pour en décrire le mécanisme. Ils sont à peine plus coûteux que des harmoniums et peu encombrants. La qualité de leurs sonorités est diversement appréciée par les organistes ainsi que leurs ressources. Nous nous abstiendrons de prendre parti en notant qu'il s'agit d'inventions récentes dont on ne peut prévoir les perfectionnements futurs. Peut-être un jour ces instruments arriveront-ils à supplanter entièrement les orgues à tuyaux qui n'auront plus qu'un intérêt historique. Mais il est bien hasardeux de prévoir l'avenir, et ce n'est d'ailleurs pas le rôle d'une Société d'histoire comme la nôtre.

H. CORBES.

(20) Bien que la présente étude ne soit pas consacrée aux harmoniums, il est intéressant de mentionner ici le curieux harmonium à deux claviers et pédalier (marque Kasriel), fonctionnant en partie à air aspiré et en partie à air refoulé qui se trouve dans la chapelle des Religieuses de Gouarec, et possède des tuyaux postiches placés en montre au-dessus de la console. La soufflerie est électrique.

L'église Saint-Sauveur de Dinan possède également un harmonium à deux claviers, mais sans pédalier.

LES ORGUES DU DEPARTEMENT DES COTES-DU-NORD (Esquisse historique)

TROISIEME PARTIE

TABLEAU DES ORGUES EXISTANT EN 1964 (1)

- BÉGARD. Hôpital psychiatrique. Cavaillé-Coll Mutin 1899.
G.O. (ut-fa) bourdon 16, bourdon 8, montre 8, flûte harmonique 8, salicional 8, prestant 4, plein jeu.
Récit (ut-fa) : flûte traversière 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte octavante 4, octavin 2, basson-hautbois 8, basson 16, trompette 8, clairon 4.
Pédalier (ut-fa) contrebasse 16, soubasse 16, basse 8, basson 16.
 Diverses pédales d'accouplement (1).
- BOURBRIAC. Didier Van Caster, probablement début du xx^e siècle.
G.O. (ut-fa) : bourdon 16, bourdon 8, flûte harmonique 8, salicional 8, montre 8, prestant 4, clairon 4, trompette 8.
Récit (ut-fa) : viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte d'orchestre 8, flûte traversière 4, voix humaine 8, basson hautbois 8, octavin 2.
Pédalier (ut-fa) : bourdon 8, violoncelle 8, soubasse 16.
 Note : Le clavier de récit est seul utilisable actuellement.
- CALLAC. (Ancien orgue de chœur de la cathédrale de Tréguier, qui aurait été acquis par la paroisse de Callac, il y a une vingtaine d'années), date de construction et facteur inconnus.
Un seul clavier (4 octaves et quarte) et un *pédalier* (une octave et quarte) *fonctionnant en tirasse* : clarinette 8, doublette 2, prestant 4, montre 8, hautbois 8, voix céleste 8, bourdon 8 (le prestant est dédoublé, chaque partie correspond à une moitié environ du clavier).
 Note : L'instrument qui paraît ancien (un siècle au moins) est en très mauvais état.
- COATREVEN. Debierre Gloton 1938 ; inauguré le 16 avril 1939.
Un seul clavier (ut-sol) de 6 jeux : flûte harmonique 8 (basses et

(1) Lorsque l'étendue des claviers manuels est indiquée par la seule mention ut-fa ou ut-sol, il s'agit de ut 1 à fa 5 ou ut 1 à sol 5, étendue la plus usuelle des claviers (et quand aucune indication de l'étendue de ces claviers n'est donnée, c'est qu'elle correspond à l'une des étendues ci-dessus). Pour le pédalier la mention ut-ré, ut-fa, ou ut sol, sans autre indication, correspond à ut 1, à ré 3, fa 3 ou sol 3. Les autres étendues de claviers sont précisées.

Sauf exception nous n'avons pas indiqué le détail des tirasses, copula, etc., sauf lorsque par leur nombre elles présentaient un intérêt particulier. De même nous n'avons pas mentionné la pédale d'expression du Récit ; mais nous avons indiqué les orgues qui ont une pédale expressive à d'autres claviers.

dessus), bourdon 16, bourdon 8, voix céleste 8, dulciane 4, trompette 8 (basses et dessus).

Pédalier (25 notes ut 1, ut 3) actionne le bourdon 16.

CRÉHEN. (Chapelle des Sœurs de la Providence). Debierre, orgue polyphone, acquis en 1930.

Un seul clavier sans pédalier. 5 jeux dédoublés : trompette 8, bourdon 16, bourdon 8, flûte octaviante 4, violoncelle 8, et deux demi-jeux : flûte harmonique 8 et voix céleste 8.

DINAN. Collège des Cordeliers. Roethinger, de Strasbourg, vers 1930, acheté par le Collège vers 1960, et peut-être alors réparé et modifié. Transmissions électriques.

G.O. Montre 8, prestant 4, bourdon 8, doublette 2, plein-jeu 5 r.

Récit : bourdon 16, flûte traversière 8, viole d'amour 8, voix céleste 8, flûte pastorale 4, nasard 2 2/3, octavin 2, trompette 8, tierce 1 3/5.

Pédalier : Soubasse 16 (réelle), bourdon 8 (emprunt).

A noter 5 combinaisons fixes : Piano, Mezzo-Forte, Forte, Plein-jeu, Grand jeu.

DINAN. Paroisse Saint-Malo. Orgue de chœur. Merklin Schutze, entre 1865 et 1867, donné ou cédé en 1874 par le pianiste et compositeur Henri Kowalski (1841-1916).

Un seul clavier (ut-sol) *avec pédalier* (ut-ré) *en tirasse*. Jeux : montre 8, salicional 8, bourdon 8, flûte 4, flageolet 2, voix céleste 8, trompette 8.

DINAN. Paroisse Saint-Malo. Grand Orgue. Alfred Oldknow, 1889 : pas de buffet ; tuyaux apparents et peints et ornés comme ceux de nombreux orgues anglais. *Trois claviers* (ut-sol), *pédalier* (ut-fa).

Positif : Clarinette 8, flûte 4, lieblich Gedackt 8, dolciana 8, kelaurophone 8.

G.O. : Pasaune 8, fourniture 3 r., flûte harmonique 4, prestant 4, clarabella 8, viole 8, montre 8.

Récit : Prestant 4, fourniture 3 r., trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8, bourdon 16, montre 8, röhrgedackt, gambe 8, voix céleste 8.

Pédalier : Bourdon 16, flûte ouverte 16.

DINAN. Paroisse Saint-Sauveur. Cavallé Coll, 1839. Restauré et considérablement agrandi et transformé en 1903. Les jeux de 1839 encore existants sont ici soulignés. *Trois claviers* (ut-sol) et *pédalier* (ut-fa).

G.O. : Bourdon 16, montre 8, violoncelle 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, nasard 2 2/3, doublette 2, cornet 5 r., trompette 8.

Positif : Principal 8, salicional 8, cor de nuit, 8, flûte douce 4, salicet 4, basson 8.

Récit : Quintaton 16, diapason 8, flûte traversière 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, basson-hautbois 8, voix humaine 8, plein-jeu 4 r., basson 16, trompette 8, clairon harmonique 4.

Pédalier : Contrebasse 16, soubasse 16, flûte 8, bombarde 16.

Il y a 15 pédales d'accouplement, d'appels d'anches, etc.

A noter que l'église Saint-Sauveur possède un harmonium à deux claviers.

DINAN. Eglise anglicane. Auourd'hui désaffectée. L'orgue est actuellement dans le temple réformé de Rennes. (Voir partie historique.)

ETABLES. Debierre, orgue polyphone, date incertaine. *Un seul clavier* divisé en deux demi-claviers, *pas de pédalier*. 4 jeux : trompette 8, violoncelle 8, flûte octavante 4, bourdon 16 ; et deux demi-jeux : bourdon 8, flûte harmonique 8.

GUINGAMP. Basilique de Notre-Dame de Bon-Secours. Loret, facteur à Termonde (Belgique) 1865. *Deux claviers* (ut-sol) et *pédalier* (ut-ré).

G.O. : Bourdon 16, montre 8, prestant 4, flûte harmonique 8, dulciane 8, bourdon 8, plein-jeu, octavin 2, bombarde 16, cornet 5 r., clairon 4, trompette 8.

Récit : Cornet, gambe 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, hautbois 8, trompette harmonique 8, flageolet 2, flûte douce 4, frégara 4, voix céleste 8.

Pédalier : Soubasse 16.

Note : Instrument ayant cent ans, cependant en bon état, a été très bien entretenu par M. Albert Provost.

Buffe ancien de 1646, restauré et agrandi en 1865.

GUINGAMP. Institution Notre-Dame. Date et facteur inconnus. *Deux claviers* (ut-fa) et *pédalier* (ut-ré) en tirasse sur le positif.

Positif : Flûte traversière 8, prestant 4, bourdon 8, bourdon 16.

Récit : Flûte douce 8, viole de gambe 8, bourdon 8, voix céleste 8, trompette 8.

Note : Cet orgue provient de la chapelle des Sœurs Hospitalières de Guingamp, aujourd'hui désaffectée et qui datait de 1709.

Le buffet paraît du XVIII^e siècle.

HENANBIHEN. Louis Debierre, Nantes, 1870 (?) restauré par la maison Gaudu et son organier M. Albert Provost (marque apposée). *Un clavier* (ut-sol) et *un pédalier*, (une seule octave et quinte, ut-sol 2) fonctionnant en tirasse.

Jeux : Principal 8, bourdon 8 (basse), flûte harmonique 8 (dessus), prestant 4, trompette 8 (jeu divisé en basses et dessus).

LAMBALLE. Collégiale. Il ne subsiste qu'une tribune du XV^e siècle et un *buffet* du XVII^e siècle (voir partie historique).

LAMBALLE. Eglise Saint-Jean. Facteur et date inconnus. Reste-t-il des jeux de l'orgue primitif de 1777 ? (Voir partie historique.)

Deux claviers (ut-fa) et *un pédalier* (ut-ré).

G.O. : Montre 8, flûte 8, doublette 2, salicional 8, clairon 4, trompette 8, plein-jeu, bourdon 8, bourdon 16, cornet, prestant 4.

Récit : Cor de nuit 8, flûte harmonique 8, flûte octavante 4, basson, voix humaine, cromorne 8, hautbois 8, gambe 8, voix céleste 8.

Pédalier : Soubasse 16, trompette, bombarde 16, pédale de flûte 8. Instrument en médiocre état. *Buffet* de la fin du XVIII^e siècle.

LANGOAT. Didier (?), probablement début du xx^e siècle.

Deux claviers : G.O. : Bourdon 16, principal 8, flûte harmonique 8, prestant 4, octavin 2.

Récit : Bourdon 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, trompette harmonique 8.

Pédalier en tirasse.

LANNION. Paroisse de Brélévenez. Heyer, de Quimper, inauguré le 9 octobre 1862. *Deux claviers* (ut-fa) et *pédalier* (25 notes).

G.O. : Bourdon 16, principal 8, flûte douce 8, prestant 4, doublette 2, progression harmonique (à résultantes de 16 pieds), trompette 8, clairon 4.

Récit : Flûte harmonique 8, salicional 8, viole de gambe 4, basson-hautbois 8.

Pédalier : Flûte 16, flûte 8, bombarde 16.

Instrument en bon état, bien que datant d'un siècle.

LANNION. Sœurs de Sainte-Anne. Cavaillé Coll, 1851. En 1964 on envisageait une restauration. *Deux claviers* et *pédalier en tirasse* sur le G.O.

G.O. (54 notes, ut-fa) : Montre 8, salicional 8, bourdon 8, prestant 4, gambe 8 (n'a que 42 notes d'ut 2 à Fa 5), dulciana 4, doublette 2, trompette 8.

Récit (37 notes de fa 2 à fa 5) : Flûte harmonique 8, flûte octaviante 4, cor anglais 8, voix humaine 8.

LANNION. Saint-Jean du Baly. R. Bouvet, Nantes 1947. (Pour les orgues précédentes, voir la partie historique). *Deux claviers* (ut-sol) et *pédalier* (ut-fa). 25 jeux réels.

G.O. : Bourdon 16, montre 8, flûte ouverte 8, bourdon 8, prestant 4, plein-jeu (4 r.), trompette 8, cromorne 8.

Récit : Quintaton 16, flûte traversière 8, cor de nuit 8, voix céleste 8, gambe 8, flûte à cheminée 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette harmonique 8, basson-hautbois 8, clairon 4.

Pédalier : Soubasse 16, flûte ouverte 8, flûte 4, trompette 8, clairon 4.

A noter une combinaison libre.

LANNION. Institution Saint-Joseph. Gloton, Nantes, 1938. Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : Bourdon 16, montre 8, bourdon 8, prestant 4, flûte douce 4, nasard 2 2/3, flautino 2, tierce 1 3/5.

Récit : Flûte harmonique 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, octavin 2, trompette 8.

Pédalier : Soubasse 16, douce 8.

LANVELLEC. Ancien orgue de Plestin (xvii^e siècle) acquis par la paroisse de Lanvellec en 1864, actuellement hors de service. *Buffet ancien*. (Voir partie historique).

LEHON. Hôpital psychiatrique des Frères de Saint-Jean de Dieu. Debierre, 1875, relevé en 1896, relevé et transformé en 1936. (Voir dans la partie historique, la composition de l'orgue de 1875). Deux cla-

viers (ut-sol), pédalier (ut-fa) ; transmissions électriques, la console est dans le chœur, l'orgue au fond de la chapelle.

G.O. : bourdon 16, principal 8, salicional 8, (ancien violoncelle transformé), bourdon 8, prestant 4, doublette 2, trompette 8, clairon 4.

Récit (avec octaves aigües réelles, soit 68 notes) flûte harmonique 8, gambe 8, voix céleste 8, octave 4, nasard 2 2/3, (ancien quintaton transformé), quarte de nasard 2, tierce 1 3/5, trompette harmonique 8, basson-hautbois 8, voix humaine 8.

Pédalier : contrebasse 16, réelle soubasse 16 (emprunt au premier clavier), basse 8 (emprunt au deuxième clavier).

Tirasses et copulae permettant d'appeler sur chaque clavier les octaves graves et aigües, de supprimer les unissons, etc ; combinaisons en tiroir, pouvant être modifiées, 3 au G.O., 3 au Récit ; 3 Générales ; (combinaisons, tirasses et accouplements fonctionnant soit par des dominos en fronton, soit pour certains par des champignons aux pieds).

Excellent exemple de transformation et modernisation d'un orgue romantique auquel, sans supprimer ses ressources anciennes, on en ajoute de nouvelles.

LOUDEAC. Cavallé Coll, vers 1850 ; ancien orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc, cédé en 1854 à la fabrique de Loudéac, révisé vers 1959, par MM. Mack fils ; deux jeux furent alors ajoutés, peut-être d'autres supprimés.

Un seul clavier : montre 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, dulciane 4, flûte 4 (divisée en basses et dessus), quinte 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette 8, clairon 4, hautbois (seulement au demi-clavier droit). *Pédalier en tirasse* (ne fonctionne pas actuellement, non plus que le registre de clairon).

MONCONTOUR. Merklin Schutze 1862. Pour l'ancien orgue, (voir partie historique). Deux claviers (ut-fa), pédalier (ut-ré) en tirasse.

G.O. : bourdon 16 (divisé en basses et dessus), bourdon 8, montre 8, prestant 4, dulciane 8, octavin 2, fourniture, trompette harmonique 8, clairon 4.

Récit : gambe 8, voix céleste 8, flûte harmonique 8, flûte octaviane 4, hautbois 8, voix humaine 8.

Certains jeux sont en très mauvais état.

Le buffet est ancien.

PAIMPOL. Cavallé Coll, Convers, entre 1924 et 1928.

Deux claviers (ut-fa), pédalier (ut-fa) 19 jeux dont 4 emprunts.

G.O. : bourdon 16, salicional 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, montre 8, prestant 4.

Récit : soprano harmonique 4, basson-hautbois 8, trompette 8, basson 16, plein-jeu, flûte octaviane 4, voix céleste 8, gambe 8, cor de nuit 8.

Pédalier : bourdon 8, flûte 4, soubasse 16, trombone 16.

PLENEUF. Jacquot, de Rambervilliers, 1924. Deux claviers (ut sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : montre 8, prestant 4, flûte harmonique 8, bourdon 16.

Récit : cor de nuit 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, trompette 8, basson-hautbois 8.

Pédalier : soubasse 16, bourdon 8 (jeux réels).

PLESTIN. Paroisse. Bouvet, de Nantes, 1959. (Sur l'orgue de 1653 cédé à la paroisse de Lanvellec en 1864, et sur l'orgue de 1902, de la maison Didier Van Caster, détruit par événement de guerre en 1944. (voir la partie historique.) Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, montre 8, bourdon 8, prestant 4, flûte à cheminée 4, doublette 2, plein-jeu 4 r., cromorne 8.

Récit : flûte 8, salicional 8, unda maris 8, cor de nuit 8, flûte 4, nasard 2 2/3, quarte de nasard 2, tierce 1 3/5, cymbale 3 r., bombarde acoustique 16, trompette 8, clairon 4.

Pédalier : soubasse 16, douce 8, flûte 4 (ces deux derniers jeux obtenus par extension de la soubasse 16).

Tirasses et accouplements usuels ; quelques combinaisons fixes et une combinaison libre, octaves aiguës. Transmissions électriques. Excellent instrument tant par sa sonorité que par le choix très judicieux des jeux qui le composent et qui pourrait servir de modèle pour la construction d'orgues moyens d'une vingtaine de jeux.

PLESTIN. Sœurs du Saint-Esprit. Didier Van Caster. Début du xx^e siècle. Deux claviers (ut-sol), un pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, bourdon 8, montre 8, flûte harmonique 8, prestant 4, violoncelle 8.

Récit : flûte d'orchestre 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, octavin 2, trompette harmonique 8.

Pédalier : soubasse 16, flûte 8, violoncelle 8.

Traction pneumatique.

PLEUBIAN. Didier Van Caster, 1919. Deux claviers (ut-sol), pédalier (deux octaves ut 1, ut 3) en tirasse.

G.O. : bourdon 16, montre 8, prestant 4, salicional 8, bourdon 8.

Récit : Flûte d'orchestre 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, octavin 2, trompette harmonique 8, clairon 4.

Les claviers manuels sont pourvus d'un système transpositeur.

PLOUARET. Orgue datant probablement de la fin du xviii^e siècle, depuis longtemps hors de service ? (Voir la partie historique). Clavier unique (ut-fa), pas de pédalier, 9 jeux : bourdon 8, dessus de flûte 8, prestant 4, quinte 2 2/3, flûte 4, doublette 2, tierce 1 3/5, hautbois 8, clairon 4.

PLOUGUENAST. Cavaillé, Coll, Mutin (donc entre 1898 et 1924) ; acheté en 1943 par l'intermédiaire de la maison Gaudu à la maison Pleyel. Tuyaux dorés (peut-être ancien orgue de salon ou de théâtre). Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : montre 8, principal 4, flûte harmonique 8.

Récit : viole de gambe 8, cor de nuit 8, flûte douce 4, voix céleste 8, basson 8.

Pédalier : soubasse 16.

PLOUEZEC. Louis Debierre, Nantes ; acquis vers 1941 ; petit orgue polyphone d'un seul clavier avec pédalier en tirasse, 5 jeux.

PONTRIEUX. Claus, de Rennes, 1878. Deux claviers (ut-sol), pédalier en tirasse (deux octaves).

Buffet de Hérault de Rennes.

G.O. : bourdon 16, bourdon 8, montre 8, prestant 4, flûte harmonique 8, octavin 2.

Récit : unda maris 8, gambe 8, flûte octaviante 4, quintaton 8, basson-hautbois 8, trompette 8.

POMMERIT-JAUDY. Instrument ancien datant d'au moins un siècle.

Un seul clavier (ut-fa) transpositeur : bourdon 8, flûte 8, gambe 8, prestant 4, doublette 2, trompette 8, hautbois 8, voix humaine 8 et deux jeux non identifiés.

Pédalier de 18 notes (ut 1 à fa 2) *en tirasse.*

Instrument en très mauvais état.

PRAT. Instrument ancien datant d'au moins un siècle.

Un seul clavier (ut-fa) et *pédaler* de 25 notes (ut-ut) *en tirasse.* Jeux : bourdon 16, montre 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, flûte 4, doublette 2, fourniture, trompette 8, clairon 4.

Cet instrument aurait grand besoin d'être restauré.

QUINTIN. Basilique. Claus, de Rennes 1880, placé primitivement dans la chapelle des Ursulines de Quintin, cédé à la paroisse lors de l'application des lois contre les congrégations au début du XX^e siècle. Trois claviers, ut-sol, un pédalier, ut-mi.

Positif : hautbois 8, cor de chamois 8, kélaurophone 8, flûte traversière 4, quintaton 8. 16'

G.O. : montre 8, bourdon 8, salicional 8, prestant 4, octavin 2.

Récit : gambe 8, dulciane 4, voix céleste 8, flûte harmonique 8, trompette 8, voix humaine 8 (ce jeu ne fonctionne pas actuellement).

Pédalier : soubasse 16, flûte 8.

Tous les jeux sont réels. C'est un excellent instrument bien entretenu par M. Provost.

QUINTIN. Petit Séminaire. Chéron, Le Mans 1959.

Deux claviers (ut-sol) ; pédalier (ut-sol). Transmissions électriques.

G.O. : montre 8, bourdon 8, prestant 4, doublette 2, nasard 2 2/3, tierce 1 3/5.

Récit : flûte à cheminée 8, dulciane 8, voix céleste 8, flûte 4, doublette 2, plein-jeu, trompette 8.

Pédalier : soubasse 16, bourdon 8, principal 4.

Transmissions électriques.

LA ROCHE-DERRIEN. Ancien orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc, cédé à la paroisse de la Roche Derrien en 1847, restauré alors par Cavaillé Coll, puis en 1900 par la maison Didier (voir historique). Trois claviers, un pédalier.

Premier clavier : (ut-fa) montre 8, flûte 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, unda maris 8, prestant 4, doublette 2, hautbois-basson 8, clairon 8.

Deuxième clavier (ut-fa) : montre 16, montre 8, bourdon 8 (emprunt au premier clavier), salicional 8, prestant 4, trompette 8, cornet, clairon 4.

Récit (sol 2 à fa 5) : gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, hautbois 8.

Pédalier (une octave et 5 notes, ut-fa) en tirasse.

Instrument en très mauvais état, qui mériterait une intervention urgente des Beaux Arts.

Buffet de 1847, digne d'intérêt.

ROSTRENEN. Debierre 1890.

Un seul clavier (ut-sol) transpositeur : bourdon 16 (divisé en deux demi-jeux), principal 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, plein jeu, 2 à 5 R., trompette 8.

Pédalier (ut 1 à Sol 2) en tirasse.

SAINT-BRIEUC. Cathédrale. Grand Orgue. Cavaillé Coll 1847-1848 et 1852 (Voir partie historique), restauré en 1946-1947 par la maison Pleyel (techniciens, MM. Schneider et Hermann).

Trois claviers de 61 notes (ut 1 à ut 6), pédalier de 32 notes (ut 1 à sol 3).

G.O. : montre 16, bourdon 16, montre 8, bourdon 8, flûte harmonique 8, gambe 8, prestant 4, quinte 2 2/3, doublette 2, plein-jeu 4 r., cornet 5 r., larigot 1 1/3, bombarde 16, trompette 8, clairon 4.

Positif : salicional 8, flûte harmonique 8, bourdon 8, prestant 4, flûte douce 4, quinte 2 2/3, tierce 1 3/5, trompette 8, baryton 4, piccolo 1.

Récit : Gambe 8, flûte traversière 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, trompette 8, basson-hautbois 8, clairon 4, plein-jeu 3 r., tiercé 1 3/5.

Pédalier : flûte 16, flûte 8, flûte 4, bombarde 16, trompette 8, clairon 4.

Transmissions électriques sauf pour les boutons de registres. Nombreux systèmes d'accouplements et de combinaisons : tirasses amenant sur le pédalier les jeux des claviers à l'unisson, à l'octave grave, à l'octave aiguë ; accouplements des claviers à l'unisson, à l'octave grave ou à l'octave aiguë ; appel sur chaque clavier des octaves graves ou aiguës ; suppression d'unissons ; appel d'anches, quinte de pédale.

Buffet Renaissance (1540) (Voir Historique).

SAINT-BRIEUC. Cathédrale Orgue de chœur. Merklin et Kuhn, Lyon 1958. (destiné à une église ou chapelle d'Égypte ; cf. partie historique). Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : montre 8, flûte 8, bourdon 8, prestant 4, fourniture 4 r.

Récit : Voix céleste 8, gambe 8, cor de nuit 8, flûte 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette 8.

Pédalier : soubasse 16, basse 8, flûte 4.

Transmissions électriques.

SAINT-BRIEUC. Paroisse Saint-Michel Cavaillé Coll 1873 (Voir partie historique) restauré et transformé de 1963 à 1965 par les frères Mack de Saint-Brieuc (inauguration le 2 mai 1965 par le maître Maurice Duruflé et Mme Duruflé).

Extension prévue : Trois claviers (ut-sol), pédalier (ut-sol).

G.O. : montre 16, montre 8, bourdon 16, flûte harmonique 8, prestant 4, doublette 2, bourdon 8, quinte 2 2/3, plein-jeu, cornet (5 r.), cromorne 8, basson 16, trompette 8, clairon 4.

Positif : bourdon 8, principal 4, flûte harmonique 8, flûte octaviante 4, doublette 2, nasard 2 2/3, tierce 1 3/5 ; larigot 1 1/3, trompette 8, baryton 4.

Récit : flûte traversière 8, bourdon à cheminée 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, flûte octaviante 4, octavin 2, cymbale 3 r., hautbois 8, trompette 8, clairon 4.

Pédalier : contrebasse 16, soubasse 16, flûte 8, flûte 4, bombarde 16, trompette 8.

Transmissions électriques, dominos de combinaison, octaves graves et aiguës à tous les claviers, 2 pédales expressives.

Un jeu de 32 pieds est prévu (par extension). L'instrument n'est pas complètement terminé.

SAINT-BRIEUC. Sainte-Anne de Robien. Koenig 1936. (de 1936 à 1959 fut l'orgue de la chapelle des Frères de Saint-Brieuc).

Deux claviers (ut-sol) ; pédalier (ut-fa). *G.O.* : bourdon 16, cor de nuit 8, principal 8, quinte 5 1/3, prestant 4.

Récit : gambe 8, salicet 4, flûte 8, flûte 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette 8, clairon 4, basson 8.

Pédalier : soubasse 16, peut-être emprunt au bourdon 16.

SAINT-BRIEUC. Basilique de Notre-Dame d'Espérance. Debierre 1880.

Deux claviers (ut-fa), et pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, flûte 8, montre 8, bourdon 8, prestant 4, doublette 2, basson, trompette 8, clairon 4.

Récit : voix humaine 8, hautbois-basson 8, flûte octaviante 4, voix céleste 8, gambe 8, quintaton 8, flûte harmonique 8.

Pédalier : basse 8 et soubasse 16.

SAINT-BRIEUC. Sainte-Thérèse de Gouëdic. Marque Cavaillé Coll. Acheté d'occasion entre les deux guerres à la maison Pleyel par l'intermédiaire de la maison Gaudu, revu par M. Albert Provost. Deux claviers (ut-sol) pédalier (ut-sol).

G.O. : bourdon 8, principal 8, flûte harmonique 8, prestant 4, doublette 2.

Récit : gambe 8, flûte octaviante 4, voix céleste 8, cor de nuit 8, plein-jeu harmonique, voix humaine 8, trompette 8.

Pédalier : soubasse 16.

Excellent instrument, parfaite sonorité, même — ce qui est rare — celle du jeu de voix humaine.

SAINT-BRIEUC. Ecole Saint-Charles. Didier, de Nancy, 1899. Deux claviers (ut-sol) ; pédalier (ut-ré).

G.O. : bourdon 16, bourdon 8, salicional 8, montre 8, prestant 4, flûte harmonique 8.

Récit : cor de nuit 8, voix céleste 8, gambe 8, flûte octaviante 4, hautbois-basson 8, trompette 8, plein-jeu (a remplacé entre 1932 et 1939, un clairon 4).

Pédalier : soubasse 16, basse 8 (ces deux jeux sont des emprunts aux bourdons de 16 et 8).

SAINT-BRIEUC. Grand Séminaire, Alfred Oldknow, de Londres

1893 ; restauré et transformé par la maison Debierre Gloton en 1934.

Deux claviers (ut-sol), pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, bourdon 8, montre 8, flûte harmonique 8, prestant 4.

Récit : voix céleste 8, gambe 8, flûte 8, flûte octavante 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, hautbois-basson 8, trompette 8.

Pédalier : soubasse 16.

SAINT-BRIEUC. Sœurs de la Providence. Cavallé, Coll, Pleyel Vers 1942. Trois claviers (cinq octaves pleines ut 1 ut 6) ; pédalier (ut-sol).

G.O. : montre 8, flûte harmonique 8, salicional 8, prestant 4.

Récit : cor de nuit 8, gambe 8, voix céleste 8, hautbois 8.

Troisième clavier, servant uniquement aux accouplements des jeux des autres.

Pédalier : soubasse 16, basse 8, grosse quinte 10 2/3.

Transmissions électriques. Deux pédales expressives. Très nombreux systèmes de tirasses et de copulae appelant les unissons ou les octaves aiguës, etc. En outre une combinaison libre.

Cet orgue est un exemple de ce que l'on peut obtenir d'un petit instrument de quelques jeux (8 jeux réels d'après le devis), plus octaves aiguës réelles, d'après le devis, au moyen des systèmes de combinaisons.

SAINT-BRIEUC. Sœurs du Saint-Esprit. Debierre Gloton, 1943. Deux claviers (ut-sol) ; pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, montre 8, salicional 8, bourdon 8, prestant 4, plein-jeu 4 r., flûte creuse 8.

Récit : voix céleste 8, gambe 8, flûte harmonique 8, cor de nuit 8, flûte douce 4, nasard 2 2/3, doublette 2, tierce 1 3/5, trompette 8, hautbois 8.

Pédalier : soubasse 16, dolce 8, flûte 4.

Diverses tirasses et copulae, moins nombreuses qu'à l'orgue de la Providence ; mais quatre combinaisons libres. Transmissions électriques.

Instrument excellent tant par sa sonorité que par sa composition.

SAINT-CAST. Cavallé Coll, fin du XIX^e siècle ; modifié en 1932 (voir partie historique). Deux claviers (ut-fa) ; pédalier (ut-fa).

G.O. : bourdon 16, montre 8, bourdon 8, nasard 2 2/3, prestant 4, flûte 8.

Récit : voix céleste 8, bourdon 8, trompette 8, gambe 8., dulciane 4.

Pédalier : soubasse 16.

SAINT-GILLES-PLIGEAUX. (Voir historique.)

SAINT-JULIEN. Couvent du Châtelet. Merklin et Kuhn, 1953.

Trois claviers (5 octaves, ut-ut) et pédalier (ut-sol).

G.O. : bourdon 16, bourdon 8, montre 8, prestant 4, doublette 2, plein-jeu 5 r.

Positif : cymbale, cor de nuit 8, flûte 4, nasard 2 2/3, quart de nasard 2, tierce 1 3/5, voix céleste 8, salicional 8.

Récit : hautbois-basson 8, clairon harmonique 4, basson 16.

Pédalier : quinte 5 1/3, soubasse 16, bourdon 8, flûte 8, flûte 4, cromorne.

Transmissions électriques ; nombreux systèmes de tirasses, d'accouplements, d'appel d'octaves graves ou aiguës, etc. Trois pédales d'expression. Double régistration.

SAINT-NICOLAS-DU-PELEM. Debierre Gloton, petit orgue polyphone qui fut de 1930 à 1958 l'orgue de chœur de la cathédrale de Saint-Brieuc.

Un seul clavier divisé entre deux demi-claviers (étendue ut-sol), coupe entre Si 2 et Do 3, clavier transpositeur.

5 jeux : trompette 8, bourdon 16, bourdon 8, flûte octaviante 4, violoncelle 8, divisés en basses et dessus, plus 2 demi-jeux, au demi-clavier droit : flûte harmonique et voix céleste. Pas de pédalier (un pédalier qui fonctionnait en tirasse a été supprimé en 1958).

Les tuyaux sont sous la console ; il n'y a pas de soufflerie électrique, mais un levier à bras et des pédales d'harmonium. A signaler également une genouillère d'expression, un petit bouton à glissière appelant les octaves aiguës, et aussi deux boutons de combinaison (un pour chaque demi-clavier) permettant de faire parler au moment voulu des jeux préparés en tournant d'un quart de tour les boutons de registres.

SAINT-QUAY. Merklin, de Lyon, 1901, acheté par la paroisse de Saint-Quay-Portrieux en 1932. Restauré et considérablement augmenté de 1957 à 1961 par M. Mack père, puis par la maison L. Kœnig de Paris et par M. Héry, l'organiste actuel (voir la partie historique).

Trois claviers (ut-sol) et un pédalier (ut-fa).

G.O. : flûte harmonique 8, bourdon 8, montre 8, flûte 8, prestant 4, bourdon 16, piccolo 1, doublette 2, trompette 8, clairon 4, bombarde 16, plein-jeu 3 r., cornet 5 r. (commençant à l'ut 3).

Positif : montre 8, bourdon 8, salicional 8, flûte octaviante 4, quinte 2 2/3, tierce 1 3/5, cromorne 8.

Récit : principal italien 4, flûte traversière 8, cor de nuit 8, gambe 8, voix céleste 8, flûte douce 4, flageolet 2, nasard 2 2/3, tierce 1 3/5, larigot 1 1/3, voix humaine 8, trompette 8, basson-hautbois 8.

Pédalier : flûte 16, soubasse 16, trompette 8, clairon 4, bombarde 16, plus trois emprunts au positif : bourdon 8, flûte 4, quinte 2 2/3.

Instrument de 38 jeux réels et trois emprunts, dont la composition est due à M. le Chanoine Doyen, organiste de la cathédrale de Soissons.

TREGUIER. Cathédrale. Ancien orgue de l'Abbaye de Bégard avant la Révolution, restauré de 1835 à 1837 par Herlaud, de Guerlesquin (voir partie historique), puis de nouveau restauré et transformé en 1907 par la maison Firmin, de Donville les Bains (Manche) ; puis en 1937 par la maison Roethinger, de Strasbourg, et enfin par un organier qui ne put achever le travail.

Deux claviers (ut-fa).

G.O. : montre 16, montre 8, salicional 8, voix céleste 8, trompette 8, quinte 2 2/3, doublette 2, prestant 4, flûte à cheminée 4 (ce dernier jeu actuellement hors d'usage).

Positif : bourdon 8, flûte 4, montre 4, doublette 2, larigot 1 1/3, hautbois 8, clairon 4.

Pédalier (ut-ré) (actuellement hors d'usage) : soubasse 16, trompette 8, contrebasse 16.

Buffet du XVII^e siècle.

TREGUIER. Couvent des Augustines. Didier, vers 1900.

Orgue pneumatique ; deux claviers (ut-fa) et pédalier (ut-fa).

G.O. (?) : flûte harmonique 8, gambe 8, flûte octavante 4, octavin 2,

Récit (?) : bourdon 16, montre 8, flûte d'orchestre 8, bourdon 8, viole de gambe 8, voix céleste 8, prestant 4, flûte traversière 4, octavin 2, trompette 8.

Pédalier : soubasse (emprunt au bourdon 16 du Récit).

Tous les jeux sont expressifs à l'exclusion du bourdon 16, de la montre 8 et du prestant 4.

Nous ne nous dissimulons pas que le présent travail est très incomplet et présente certaines incertitudes concernant notamment les noms des facteurs et les dates de facture, ainsi que les modifications apportées lors des restaurations. C'est, en effet, la première étude de ce genre faite dans les Côtes-du-Nord. Et c'est le sort des pionniers de voir leurs découvertes complétées et rectifiées par leurs successeurs.

En terminant, nous tenons à remercier vivement tous ceux qui nous ont aidé dans ce déchiffrage d'un terrain encore inexploré : M. René Couffon, notre président, qui nous a communiqué sa très riche documentation, Son Excellence Monseigneur Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc, qui nous a autorisé à enquêter dans les églises et chapelles de son diocèse, M. le Chanoine Raison du Cleuziou, qui a compulsé pour nous les archives de l'évêché, le dévoué personnel des Archives départementales, en particulier Mlle Rault-Maisonneuve, et tous ceux de MM. les Curés et Recteurs et Organistes qui nous ont fait visiter leurs orgues ou voir leurs archives. Et une mention toute spéciale doit être faite de M. Yves Ruaux, organiste de la chapelle des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, à Léhon, qui nous a donné de précieux renseignements en ce qui concerne les orgues de la région dinannaise, et surtout de M. Créac'h, professeur au Lycée de Lannion, qui a visité à notre place tous les orgues de l'arrondissement de Lannion, à l'exception de ceux de Tréguier, de La Roche-Derrien et de la chapelle de Sainte-Anne à Lannion.

Saint-Brieuc, le 29 décembre 1964.

H. CORBES.

Addenda :

En 1965 les deux orgues de Saint-Malo de Dinan ont été démontés en vue de la construction de nouveaux instruments par MM. Mack, frères.

ressant par son buffet, œuvre originale sortie des ateliers Le Merrer, de Lannion, qui contient six scènes sculptées de la Passion, et qui a attiré l'attention de M. René Couffon qui le cite dans son *Répertoire des Eglises et Chapelles des Côtes-du-Nord*, et celle de M. Servières qui en parle dans son ouvrage illustré sur la *Décoration artistique des buffets d'orgues* (Paris et Bruxelles, Editions van Oest 1918, p. 216).

5° Orgue construit par la maison Didier de Nancy.

Il s'agit de l'orgue de la chapelle de l'Ecole Saint-Charles de Saint-Brieuc, inauguré le 21 mai 1899 et béni solennellement par Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, le 17 juillet suivant, à l'occasion de la fête du cinquantenaire de l'Ecole. Il a deux claviers (ut-sol), et un pédalier (ut-ré) et 15 jeux dont deux emprunts. Entre 1932 et 1939 un plein-jeu a été ajouté par M. Mack père, en remplacement d'un jeu de clairon.

6° Autres orgues du XIX^e siècle.

Un orgue fut installé dans l'église Saint-Jean-du-Baly à Lannion en 1853 (cf. *Le Lanionnais*, 7 mai 1853). D'après les renseignements obtenus par M. Creac'h, professeur au Lycée de Lannion, qui a bien voulu visiter à notre place les orgues de l'arrondissement de Lannion, cet instrument avait trois claviers et un pédalier, et plus de vingt jeux. Mais on ignore le nom du facteur et la composition précise de cet instrument, qui a été remplacé en 1947 par un nouvel instrument dû à M. Bouvet, de Nantes, petit-fils et successeur de Debierre.

Citons aussi les orgues de Pommerit-Jaudy et de Prat, et celui de l'église Saint-Jean de Lamballe qui ne porte ni date, ni nom de facteur, mais dont la composition est celle d'un orgue romantique, si bien que l'ancien orgue de 1777 a certainement été remplacé ou au moins profondément remanié au XIX^e siècle. (Il a deux claviers et un pédalier et 24 jeux parmi lesquels deux mutations : un plein-jeu et un cornet. Il a de beaux sons, mais est en très mauvais état.

Nous avons parlé dans la première partie de cette étude du grand orgue de Tréguier, ancien orgue de l'Abbaye de Bégard, et des remaniements dont il fut l'objet dans la première moitié du

filis Philippe Corentin (1850- ?) et son petit-fils Philippe né en 1886 qui vivait encore en 1939. Cette famille de sculpteurs jouit en son temps d'une légitime réputation.